



**HAL**  
open science

**De la perception à la manipulation : le dispositif  
journalistique et la mise en forme de l'événement.  
L'exemple du traitement du 09 août 2014 à Ferguson**

Inaam Jaffel

► **To cite this version:**

Inaam Jaffel. De la perception à la manipulation : le dispositif journalistique et la mise en forme de l'événement. L'exemple du traitement du 09 août 2014 à Ferguson. Littératures. 2016. dumas-02474840

**HAL Id: dumas-02474840**

**<https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-02474840>**

Submitted on 11 Feb 2020

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



**Université de Poitiers**  
UFR des Lettres et Langues



**SAINT LOUIS  
UNIVERSITY.**  
— EST. 1818 —

**Saint Louis University**  
College of Arts and Sciences

*Master Of Arts in French*

*Master en Littérature et Culture de l'Image, mention : Texte/Image*

## **De la perception à la manipulation :**

### **Le dispositif journalistique et la mise en forme de l'événement**

*L'exemple du traitement du 09 août 2014 à Ferguson*

Présenté par :  
Inaam JAFFEL

Encadré par :

Gilles COL  
Professeur des Universités  
*Université de Poitiers*

Pascale PERRAUDIN  
Ph.D. Associate Professor of French  
*Saint Louis University*

Année Universitaire : 2015-2016



*À mes parents*

## Remerciements

Je souhaite adresser mes remerciements les plus sincères à Mr. Gilles COL, Professeur des Universités, et à Dr. Pascale PERRAUDIN, *Ph.D Associate Professor of French*, qui ont codirigé mon travail de recherche.

J'adresse également mes salutations à Mme Anne-Cécile Guilbard, Maître de Conférences, et à Dr. Kathleen Lluelleyn, *Ph.D. Professor of French and International Studies*, d'avoir accepté d'accorder du temps pour la lecture et le jugement de mon travail.

Merci à tous ceux qui ont contribué à l'aboutissement de ce mémoire.

## Table des matières

Introduction	1
I) Contextualisation préliminaire	5
1-Mise en contexte	6
2-Chronologie des événements	7
3-Les déclarations légales	10
a- Le témoignage de Dorian Johnson	11
b- Le témoignage de l'officier de police Darren Wilson	11
c- Une discordance entre les témoignages	13
II) Le traitement journalistique de la mort de Michael Brown	16
1- La page du journal en tant que dispositif	18
2-Un agencement rhétorique persuasif	23
a- Un aspect de transparence dans le reportage	23
b- Une rhétorique significative	26
c- Des qualifications contrastées de la victime	32
3-Le recours à un registre racial	37
III) Les médias et la perception	48
1-L'influence du traitement de l'information sur la perception	50
2- Une nouvelle perception de la victime	55
3-Le discours journalistique et le renforcement des stéréotypes raciaux	59
a- Les protagonistes selon le <i>Washington        Post</i>	60
b- Les protagonistes selon le <i>New York Times</i>	62
c- Les réactions des internautes	64
Conclusion	70
Bibliographie	73
Annexe	81
Sommaire	88



# Introduction

---

Le progrès technologique et l'avènement de l'usage de la toile, auxquels nous assistons aujourd'hui, donnent naissance à une hybridation des fonctions propres à chaque média classique. L'idée que la radio annonce l'événement, la télévision le montre et la presse l'explique perd de nos jours toute signification. Le canal médiatique de la presse écrite connaît par conséquent une lutte acharnée. L'évolution des médias et l'arrivée d'internet ont définitivement prêté une nouvelle définition à l'information journalistique qui consistait traditionnellement à instruire et à renseigner<sup>1</sup>. En effet, la vulgarisation de l'information se fait aujourd'hui grâce aux réseaux sociaux qui informent de larges audiences de ce qui se passe aux quatre coins du monde de manière instantanée. Par conséquent, la fonction du journal écrit connaît une mutation. Il ne s'agit plus d'informer le lecteur. Il s'agit plutôt de lui proposer une interprétation significative des faits, de manière à donner sens à l'événement en question<sup>2</sup>. Cette évidence nous donne alors à réfléchir au nouvel habit que peut porter l'Analyse Critique du Discours (*CDA*<sup>3</sup>) de la presse écrite, à l'ère de l'émergence du numérique.

Loin d'être une théorie, la *CDA* est une discipline qui s'inscrit dans un cadre communicatif de manière à évoquer l'idée d'échange et de transmission de messages écrits, visuels et auditifs. Or, la réussite d'une tâche communicative nécessite la présence d'au moins un destinataire, un destinataire, un message et un canal de communication qui permet la circulation de ce message entre les différents partis. Dans le contexte de la presse écrite, la rédaction (le destinataire) traite les informations (les messages) et les fait circuler à travers les journaux écrits (le canal de communication) pour les faire parvenir à sa cible (le destinataire), qui est le lectorat. L'efficacité de la tâche communicative n'est alors assurée que si la présence et l'efficacité de ces quatre paramètres est fournie. Parler de communication ne peut en ce sens qu'évoquer un échange

---

<sup>1</sup> *Le Nouveau Petit Robert : Dictionnaire Alphabétique et Analogique de la langue Française*, Vélizy-Villacoublay Cedex, Vivendi Universal, Dictionnaires le Robert, 2013.

<sup>2</sup> HALL, Stewart, « Representation and the media Transcript », UK, MEF, « Challenging Media », 1997.

<sup>3</sup> Il s'agit d'une abréviation de l'Anglais *Critical Discourse Analysis*.

social. Par conséquent, l'inscription de l'Analyse Critique du Discours dans un cadre communicatif fait que celle-ci prenne en considération les échanges sociaux qui résultent de la réception du discours traité, sans se limiter à l'analyse des constructions grammaticales qu'il propose. Sur ce point, la CDA prend en compte la réception du discours auprès de l'audience et reconnaît qu'il ne suffit pas que les mots soient lus ou écoutés pour qu'ils aient sens. En effet, même si la présence du récepteur est indispensable pour la réussite de la tâche communicative, la formulation des messages véhiculés doit sembler à la fois significative et persuasive aux yeux de la cible afin que celle-ci adhère aux notions proposées par le discours journalistique en question. Nous parlons ainsi d'une dimension « cognitivo-sémantique »<sup>4</sup> qui intervient dans la perception, la compréhension et l'adhésion du lecteur aux propos véhiculés à travers les pages des journaux. En ce sens, l'Analyse Critique du Discours dépasse le premier niveau de lecture des expressions écrites et prononcées pour parvenir à une interprétation des messages sous-jacents véhiculés à travers le sens propre à chaque mot, mais pas seulement. Cette discipline considère aussi les associations rhétoriques entre les différents termes dont les définitions premières, une fois juxtaposées, font preuve de mutation et donnent naissance à des significations nouvelles.

Dans le cadre de ce mémoire, nous avons choisi de mener une analyse du discours journalistique de la presse écrite états-unienne. Ce choix se justifie par différentes raisons. Tout d'abord, en tant que dispositif médiatique, la presse, « outil de diffusion de l'information journalistique »<sup>5</sup>, est en état de symbiose avec la politique nationale et les partis qui prescrivent la plupart de son contenu<sup>6</sup>. Ensuite, les journaux écrits, qui souffraient déjà d'un manque d'intérêt du lectorat depuis l'apparition des informations télévisées, luttent aujourd'hui pour pouvoir survivre suite à l'émergence d'internet qui permet au public d'avoir instantanément un accès direct à l'information. Les versions imprimées risquent d'ailleurs d'être délaissées aux États-Unis. Selon le *Pew Research Center*, la circulation des périodiques publiés au cours de la semaine a atteint un pic de chute de 22% entre l'année 2012 et 2013<sup>7</sup>. À cet effet, nous considérons qu'il serait intéressant d'examiner les stratégies effectuées par la presse écrite états-unienne afin de gagner l'intérêt de son lecteur. Celui-ci est d'ailleurs devenu une cible particulière depuis quelques années à cause de la résurgence du spectre du racisme aux États-Unis, suite au meurtre d'un adolescent noir par un policier blanc. Il s'agit d'une confrontation qui a eu lieu au mois

---

<sup>4</sup> VAN DIJK, Teun A., *Elite, discourse and Racism*, Newbury Park, London, New Delhi, Sage, 1993.

<sup>5</sup> *Le Nouveau Petit Robert*, *op.cit.*

<sup>6</sup> *Ibid.*

<sup>7</sup> BARTHEL, Michael, « Newspapers: Fact Sheet ».

URL : <http://www.journalism.org/2015/04/29/newspapers-fact-sheet/>

d'août 2014 à Ferguson : une banlieue de Saint Louis au Missouri. Considérés comme des élites, les journalistes ont eu leur mot à dire à propos de cet événement et ont contribué à sa construction médiatique.

Notre corpus comprend essentiellement deux journaux locaux de Saint Louis : un quotidien, le *Saint Louis Post-Dispatch* ; et un hebdomadaire afro-américain, le *Saint Louis American* ; ainsi que deux quotidiens nationaux qui sont le *New York Times* et le *Washington Post*.

La sélection de notre corpus est le fruit de différentes recherches. D'un côté, elle s'est faite suite à des observations et des discussions que nous avons menées sur les lieux (à Saint Louis) à propos des journaux les plus dignes de confiance aux yeux des lecteurs de la région.

D'un autre côté, étant donné que les deux protagonistes de l'événement que nous comptons traiter n'étaient pas de la même race, il nous est apparu adéquat de considérer deux rédactions appartenant chacune à une ethnie différente afin de vérifier, à travers une analyse comparative de leurs discours respectifs, si leurs différences raciales avaient une influence sur la couverture médiatique qu'ils avaient effectuée. En ce qui concerne le choix des journaux nationaux, nous avons considéré simultanément leur classification parmi les journaux les plus lus aux Etats-Unis<sup>8</sup>, et le fait que les publications de ces deux périodiques circulent fréquemment à Saint Louis<sup>9</sup>.

Etant donné les particularités culturelles qui caractérisent les Etats-Unis (que nous exposeront plus loin), il serait indispensable de commencer notre travail avec une mise en contexte. Nous passerons ensuite à la consultation du récit officiel du meurtre, de manière à observer les déclarations légales des protagonistes de la confrontation. Suite à l'élaboration de cette première partie qui nous donnera une idée globale sur le déroulement des faits, nous passerons dans un deuxième chapitre à une observation, une analyse critique et une interprétation des tournures textuelles les plus intrigantes qui sont apparues dans les récits journalistiques de notre corpus, que ce soit à travers les titres ou les articles. Ainsi donc, le troisième chapitre examinera la perception de cet événement médiatique par le lectorat, ainsi que les échanges sociaux qui sont nés suite à la réception du contenu journalistique.

De ce fait, le but de nos recherches sera d'examiner les différentes stratégies mises en place par les rédactions de notre corpus dans leurs traitements des faits. Il s'agit aussi de questionner le rôle qu'a pu jouer la presse écrite, en tant que support médiatique, dans la perception de la

---

<sup>8</sup> LULOFS, Neal, « Top 25 U.S. Newspapers For March 2013 ».

URL : <http://auditedmedia.com/news/blog/top-25-us-newspapers-for-march-2013.aspx>

<sup>9</sup> À Saint Louis, nous ne croisons pas les journaux qui figurent dans le tableau que montre le lien précédent avec la même fréquence. Suite aux observations que nous avons effectuées, nous avons remarqué que le *New York Times* et le *Washington Post* sont les journaux les plus distribués.

confrontation fatale entre le jeune homme et l'officier de police. Cela nous permettra d'observer l'influence de la mise en forme du dispositif journalistique sur la perception de l'événement qu'il traite.

## **I) Contextualisation préliminaire**

---

Au mois d'août 2014, le spectre du racisme aux Etats-Unis s'est vu ravivé suite à des perturbations qui ont eu lieu à Ferguson, une banlieue de Saint- Louis. Il s'est agi du meurtre d'un citoyen par un policier. L'identité de la victime était révélée dès les premiers instants : un jeune afro-américain de 18 ans, Michael Brown ; tandis que celle de l'officier de police n'était dévoilée que quelques jours plus tard, le 15 août 2014.

Lors de la confrontation, la victime n'était pas armée. Selon certains témoignages, ses mains étaient en l'air lorsque le policier a tiré plusieurs coups de feu. Son corps était resté exposé aux regards, sous le soleil du mois d'août, pendant plusieurs heures<sup>10</sup>. Ces facteurs, additionnés à l'anonymat de l'officier impliqué dans cette affaire, ont aidé à intensifier l'émotion et la colère de la population locale. Une série de manifestations, d'abord paisibles, puis devenues de plus en plus agressives a envahi la banlieue. En contrepartie, les faits de pillage et de destruction qui ont été rapportés ont connu une réaction sérieuse de la part des forces policières qui ont exhibé un arsenal militaire. Cette procédure n'a pas eu de conséquences appréciables. Elle n'a fait qu'accroître les tensions avec la population de Ferguson et intensifier la violence.

## 1- Mise en contexte :

Pour discuter de la violence aux États-Unis, il est nécessaire de mesurer à quel point les politiques publiques et la législation la permettent et l'encouragent. Il faut tout d'abord prendre en considération le passé riche en tensions entre les différentes races et ethnies qu'ont pu connaître les Etats-Unis ainsi que l'esclavagisme approuvé par les Blancs et subi par les minorités et spécifiquement par la communauté noire. Après plusieurs décennies de protestations, le mouvement des droits civiques a fini par obtenir l'adoption d'une série de mesures décisives dont la loi sur les droits civiques (*Civil Rights Act*) de 1964, qui a instauré la mixité raciale dans tous les lieux publics. Cela a permis l'adoption de mesures dites de discrimination positive qui consiste à intégrer les minorités dans la société. Aux Etats Unis, ces minorités sont en grande partie la population afro-américaine.

---

<sup>10</sup> CNN : New video from the Michael Brown shooting death.  
URL : <https://www.youtube.com/watch?v=advkpZIuq2U>

Les particularités historiques de la ville de Ferguson, dans laquelle s'est déroulée cette affaire, doivent aussi être prises en considération. Il s'agit d'une population historiquement blanche, devenue progressivement noire à partir des années 1980<sup>11</sup>. Des statistiques récentes, élaborées par le site d'information basé dans l'Illinois qui présente les données relatives aux villes américaines, montrent que la communauté afro-américaine à Ferguson est passée de 52,3% en l'année 2000 à 63,6% en l'année 2013<sup>12</sup>. Or, bien que la population ait connu des changements raciaux, la ville est restée gouvernée par des Blancs. Selon le *New York Times*, la disparité est la plus évidente dans le département de police de Ferguson, où parmi 53 officiers, seulement trois sont noirs<sup>13</sup>.

Il est aussi utile de rappeler que la possession d'une arme pour se défendre est permise dans les Etats-Unis. Par conséquent, il y a une forte probabilité que les policiers soient confrontés à des personnes armées. Cet argument fait partie du raisonnement sur lequel a reposé le jugement de l'officier de police Darren Wilson qui a tué Michael Brown, établi par le grand jury en 2014<sup>14</sup>, et qui consiste en l'abandon des poursuites en justice contre l'accusé de meurtre.

## 2- Chronologie des événements :

Samedi 9 août 2014, un adolescent est tué par un officier de police. Les détails de la confrontation entre les deux protagonistes restent flous pendant quelques jours. L'identité de la victime est dévoilée dès les premières heures qui ont suivi le meurtre : Michael Brown, un afro-américain de 18 ans. Celle de l'officier de police reste inconnue. Le compagnon de Brown, témoin non-policier du tir, rapporte que lors du meurtre, la victime, ayant les mains en l'air, suppliait le policier de ne pas lui tirer dessus<sup>15</sup>. Le cadavre passe plusieurs heures sur la scène de meurtre, exposé au soleil.

Le lendemain, des manifestants se sont rassemblés devant le bureau de police de Ferguson, exigeant des informations supplémentaires sur les confrontations entre Brown et l'officier de police. Une conférence de presse se tient le jour même. La police de Saint Louis déclare qu'une altercation s'était produite entre Brown et un policier, mais refuse de dévoiler l'identité de celui-

---

<sup>11</sup> Mapping decline : Saint Louis and the American city.

URL : <http://mappingdecline.lib.uiowa.edu/map/>

<sup>12</sup> City-Data.com : Ferguson, Missouri.

URL : <http://www.city-data.com/city/Ferguson-Missouri.html>

<sup>13</sup> The editorial board, « The Death of Michael Brown : Racial History Behind the Ferguson Protests », *The New York Times*.

URL : [http://www.nytimes.com/2014/08/13/opinion/racial-history-behind-the-ferguson-protests.html?\\_r=0](http://www.nytimes.com/2014/08/13/opinion/racial-history-behind-the-ferguson-protests.html?_r=0)

<sup>14</sup> PBS News : Grand jury decides not to indict officer Darren Wilson in shooting death of Michael Brown.

URL : <https://www.youtube.com/watch?v=EuupBHUGbYo>

<sup>15</sup> Mike Brown Shooting Witness Explains What He Saw.

URL : <https://www.youtube.com/watch?v=6RZJhoyEtAY>

ci. La famille de Brown organise une cérémonie en l'hommage de son enfant près du lieu du meurtre et embauche l'avocat Benjamin Crump, qui a également représenté la famille de Trayvon Martin (un jeune Noir abattu en 2012 par un vigile de quartier en Floride) devant le tribunal. Le soir même, une vague de violences et de pillages dans les commerces locaux commence à se propager à Ferguson. La police répond à ces débordements par l'usage de la force.

Lundi 11 août, la famille Brown tient une conférence de presse demandant justice pour son enfant. La police de Saint Louis prévoit de révéler le nom de l'agent de police le lendemain. Le FBI annonce également son adhésion à l'enquête. L'agitation refait surface pendant le soir dans les rues de Ferguson. Les confrontations s'accroissent de plus en plus entre les manifestants et la police qui se militarise et se sert de gaz lacrymogène et de balles en caoutchouc pour éparpiller les protestants qui ne restent pas sans défense non plus<sup>16</sup>. Le nom de l'officier reste non-dévoilé au public pour des raisons de sécurité. La soif d'information accentue la violence des manifestants qui deviennent de plus en plus agressifs dans les jours et nuits qui suivent. Des journalistes sont aussi arrêtés.

Le 12 août, Barack Obama publie un communiqué sur le site internet de La Maison Blanche. A travers ce document, Obama appelle à l'apaisement et au dialogue. « La mort de Michael Brown est douloureuse et Michelle et moi-même faisons part de nos sincères condoléances à sa famille et sa communauté », déclare le président américain. Aussi, il rappelle que le FBI a lancé une enquête fédérale, en parallèle de celle menée par la police locale, pour faire la lumière sur l'incident.



Figure 1 : Communiqué du Président Barack Obama du 12 août 2014<sup>17</sup>

<sup>16</sup> « Police use tear gas to disperse St. Louis looters », *USA Today*.

URL : <http://www.usatoday.com/story/news/nation/2014/08/10/st-louis-teen-police-shooting/13856377/>

<sup>17</sup> Statement by the president on the passing of Michael Brown.

URL : <https://www.whitehouse.gov/the-press-office/2014/08/12/statement-president-passing-michael-brown>

Reconnaissant que « les événements de ces derniers jours ont déchaîné les passions », le président appelle au dialogue et à la compréhension. « Nous devrions nous reconforter et parler ensemble de façon apaisante et non blessante », indique-t-il.

Il fallait attendre jusqu'au 14 août pour que le chef de gouvernement américain apparaisse enfin dans une conférence de presse pour parler de ce qui se passait à Ferguson.

Entretemps, la critique de la couverture médiatique du meurtre avait déferlé sur Twitter, où les utilisateurs étaient nombreux à reprocher aux médias de présenter Brown comme un voyou faisant un signe de la main, laissant cours à des interprétations fondées sur une éventuelle appartenance à un gang.

Les internautes se sont montrés intrigués par la spécificité du choix qu'ont effectué les médias quant à l'usage de cette photo de la victime, alors que d'autres portraits étaient disponibles, tel que celui de sa remise de diplôme. Un Hashtag #IfTheyGunnedMeDown commence alors à circuler sur les réseaux sociaux. Il accompagne des photographies de jeunes individus qui juxtaposent leurs portraits la mine sournoise, avec des photos de remise de prix, de fêtes de famille, et autres de ce genre, ce qui crée un contraste entre les différents portraits de la même personne. Cette campagne<sup>18</sup> a servi à questionner le rôle de la perspective choisie par les médias dans leur interprétation des événements, et comment elle peut donner naissance à une version déformée, voire erronée de la réalité.

Le sixième jour consécutif après le meurtre, le 15 août 2014, la police décide enfin de dévoiler le nom de l'officier de police impliqué dans cette affaire : Darren Wilson, 28 ans. De plus, une vidéo de surveillance filmant Brown, quelques instants avant son décès, en train d'effectuer une opération de vol d'un magasin, était publiée. L'enregistrement montre également des preuves de violence physique exercée par Brown sur un commerçant qui tente en vain de l'empêcher de partir avec les paquets volés<sup>19</sup>. La famille Brown montre son désaccord quant à la prise en compte de ce support vidéo pour établir la justice dans cette affaire. Les manifestations à Ferguson se prolongent dans les jours qui suivent, tout en restant violentes. Le calme refait plus ou moins surface dans les rues de la banlieue suite à la visite du procureur général du président Obama, Eric Holder, le 20 août.

---

<sup>18</sup> CHAPELL, Bill, « People Wonder : 'If They Gunned Me Down,' What Photo Would Media Use? », *The Heinz Endowments' African American Men and Boys Task Force*.

URL : <http://www.npr.org/sections/thetwo-way/2014/08/11/339592009/people-wonder-if-they-gunned-me-down-what-photo-would-media-use>

<sup>19</sup> Surveillance video : Police say Michael Brown was suspect in Ferguson store robbery.

URL : <https://www.youtube.com/watch?v=mkOfqIXkBRE>

Vu l'ampleur qu'a pu prendre l'affaire Ferguson, grâce à la couverture médiatique effectuée par les différents types de média, le 25 août 2014, la présence de politiciens aux funérailles de la victime, dont Al Sharpton, l'un des plus célèbres leaders des droits civiques de l'Amérique, n'a pas été surprenante.

Le 16 septembre, l'officier Wilson fournit son témoignage devant le grand jury. Dans les jours qui suivent, un calme s'établit dans la banlieue mais ne perdure pas longtemps. À l'approche du dévoilement du jugement de l'officier par le grand jury en novembre 2014, les manifestations reprennent leur cours et s'accroissent suite à l'annonce de la décision du grand jury : l'officier Wilson ne sera pas poursuivi en justice.

Ce sujet reste d'actualité dans la ville de Saint Louis et ailleurs aux États-Unis jusqu'à nos jours.

### 3- Les déclarations légales :

Le 24 novembre 2014, le grand jury décide de ne pas poursuivre l'officier Wilson en justice. Les arguments se résument essentiellement dans le fait que les preuves sont insuffisantes pour qualifier la mort de Michael Brown d'homicide. Le jugement repose sur les témoignages (celui de l'officier de police Darren Wilson, celui du compagnon de Brown, Dorian Johnson, et ceux des autres témoins), sur les preuves trouvées sur la scène du meurtre, et sur les résultats scientifiques de l'autopsie. Quant au discours des médias, il se base essentiellement sur les différents témoignages.

Dans le cadre de ce mémoire, afin de mener à bien nos recherches, il serait intéressant d'examiner, dans un premier temps, les déclarations légales des différents témoins afin de pouvoir ensuite discuter le récit médiatique qui a traité le meurtre de Michael Brown.

#### a- Le témoignage de Dorian Johnson<sup>20</sup> :

Dans son témoignage, Johnson avoue que le jour du meurtre, il avait accompagné Michael Brown à un commerce nommé *The Ferguson Market* où celui-ci s'était procuré des cigaretttes sans les payer. C'est quand Johnson et Brown essaient de quitter le magasin que le vendeur intervient en essayant de les en empêcher. Sa tentative a échoué puisque Brown l'a écarté de son chemin, toujours sans utiliser de violence, comme le précise Johnson. Le témoin affirme avoir entendu le commerçant déclarer son intention d'appeler la police. Toutefois, les

---

<sup>20</sup> St Louis County Police department, « Dorian Johnson statement ».

URL : <https://assets.documentcloud.org/documents/1380696/int-johnson-dorian.pdf>

deux jeunes hommes quittent le magasin calmement. La vue des voitures de police qui étaient de passage inquiétait Johnson qui pensait que c'est suite à l'appel du commerçant que les officiers sont arrivés. Il dit que lui et Brown se sont permis de marcher en plein milieu de la rue parce qu'ils n'étaient pas en train d'interrompre le flux de la circulation. Quand le véhicule de l'agent Wilson est arrivé, les deux jeunes hommes étaient toujours sur le même chemin. Johnson précise qu'à ce moment-là il n'y avait pas de véhicules qui passaient dans la rue.

Selon ce témoin, un policier s'arrête en face d'eux sans laisser de distance, et commence directement par les insulter. Johnson raconte qu'il lui répond, sans élever sa voix, que lui et son ami sont presque arrivés à leur destination. Puis, tous les deux continuent leur chemin. L'officier de police les poursuit puis gare sa voiture de manière à bloquer la rue. En essayant d'ouvrir la porte pour descendre de son véhicule, il se trouve coincé, étant donné l'énorme stature de Michael Brown, surnommé *Big Mike*, qui était juste à côté. L'officier de police ne quitte donc pas son véhicule.

Selon Johnson, le policier attrape Brown par le cou tout en essayant de l'entraîner vers l'intérieur de la voiture. La taille de Brown rendait la tâche plus difficile pour Wilson qui ne lâche pas sa victime. L'adolescent, ayant les deux mains chargées de paquets de cigareilles essaie de se libérer, puis commence à insulter l'officier de police. Johnson dit que Brown lui a donné tous les cigareilles d'un seul coup et raconte avoir remarqué que la colère de celui-ci s'accroissait de plus en plus. Ayant alors les mains libres, Brown se retourne vers le policier pour se défendre. Wilson le menace deux fois successives et séparées en l'avertissant qu'il comptait faire usage de son arme à feu, puis l'utilise réellement et tire un coup de feu. Johnson confirme avoir aperçu des taches de sang sur le côté droit du vêtement blanc de son compagnon, et que ce n'est qu'à ce moment-là que Wilson lâche enfin sa victime.

Entre-temps, les véhicules qui prenaient ce chemin ne pouvaient pas passer puisque la voiture de police bloquait la rue. Brown et Johnson tentent de s'enfuir ensemble puis se séparent. Johnson affirme que l'agent Wilson descend de son véhicule, pointe son arme vers Brown qui était de dos, puis tire un coup de feu. La victime s'arrête de courir, lève les mains en l'air et se retourne vers l'officier de police en lui annonçant qu'elle n'était pas armée. Le témoin atteste qu'avant que son ami n'ait achevé sa réplique, l'officier tire plusieurs coups de feu jusqu'à la mort de Brown. Selon Darren Johnson, c'est de plus de quatre balles qu'il s'est agi.

b- Le témoignage de l'officier de police Darren Wilson<sup>21</sup> :

Wilson atteste qu'il a reçu, avant de rencontrer Michael Brown et Dorian Johnson, un appel radiophonique annonçant une opération de vol en cours, au marché local de West Florissant ; l'un des suspects porte un haut noir, un paquet de cigarillos a été volé.

Quelque temps après, étant dans sa voiture, il aperçoit deux personnes, de tailles remarquablement contrastées, en train de marcher en plein milieu de la rue tout en perturbant le flux de la circulation. Les longues chaussettes jaunes avec des motifs de feuilles vertes de marijuana portées par l'individu de stature immense, ainsi que les cheveux en dreadlocks de son compagnon, attirent l'attention du policier.

Wilson raconte qu'en s'approchant des deux jeunes hommes, il avait commencé par leur demander gentiment de marcher sur le trottoir : « Why don't you guys walk on the side walk ? » ; ils lui ont répondu, tout en continuant à marcher, qu'ils étaient presque arrivés à destination.

Le policier précise que la main droite de Brown était chargée de cigarillos, et que Johnson portait un haut noir. Il devine (en faisant le rapprochement avec l'annonce radiophonique qu'il a reçue quelques instants avant) que ce sont les deux personnes qui venaient de cambrioler le magasin.

Ces deux suspects continuent à marcher, toujours en plein milieu de la rue. L'officier appelle du renfort et, dans une tentative de leur bloquer le chemin, il gare sa voiture à proximité d'eux, mais se trouve coincé lorsqu'il essaie de quitter son véhicule. Selon Wilson, Michael Brown l'empêche de descendre de la voiture en lui fermant la porte et en l'insultant. Le policier avoue que ses répliques deviennent de plus en plus agressives. violemment, il essaie de se servir de la porte de son véhicule pour pousser Brown, mais en vain. Ce dernier, ayant la main droite occupée de cigarillos, se servait de l'autre main pour battre l'officier de police qui dit s'être trouvé incapable de se défendre et qu'il était à peine en mesure de se protéger le visage. À un certain moment, Brown donne les cigarillos à son compagnon et continue de battre Wilson, cette fois en se servant de ses deux mains.

En décrivant la scène de sa confrontation avec Michael Brown, le policier dit avoir eu l'impression d'être un gamin de cinq ans accroché à Hulk Hogan (le catcheur américain) : « I felt like a five-year-old holding onto Hulk Hogan »<sup>22</sup>.

---

<sup>21</sup> St Louis County Police department, « Darren Wilson statement ».

URL : <https://assets.documentcloud.org/documents/1370569/grand-jury-volume-5.pdf>

<sup>22</sup>*Ibid.*

Wilson affirme que la seule solution qui lui paraissait envisageable, afin de se défendre, était d'utiliser son arme à feu. Il confirme avoir averti Brown. Ce dernier après avoir essayé de lui enlever l'arme, la lui enfonce dans la hanche tout en l'insultant. Le feu a ensuite été déclenché par Wilson qui pense que la balle a dû passer à travers la porte de la voiture pour atteindre la jambe de Brown. Les deux hommes se trouvent couverts de sang. Selon Wilson, Brown devient furieux. Il le décrit comme un démon: « He looked up at me and has the most aggressive face. [...], it looked like a demon, that's how angry he looked »<sup>23</sup>.

Wilson dit qu'il avait commencé par presser la gâchette sans tirer. Etant encore à l'intérieur de la voiture, il lui a fallu plusieurs tentatives pour réussir à déclencher le feu : c'est le deuxième tir. Selon lui, la deuxième balle n'a pas atteint Brown puisque celui-ci s'était enfui en courant. L'officier affirme avoir demandé à ses équipes d'envoyer du renfort mais explique que sa radio a été déconnectée lors de l'altercation. Il se met à la poursuite de Brown. Lorsque celui-ci s'arrête, le policier l'ordonne de se mettre à terre. Wilson relate que le jeune homme se retourne vers lui en grognant, puis commence à courir vers sa direction, tout en mettant sa main droite sous son t-shirt, au niveau de sa ceinture. Le policier atteste avoir continué à ordonner au suspect de se mettre à terre, puis commence à faire feu. Même après la première série de tirs, Brown ne cède pas à l'ordre de l'officier de police qui se met, encore une fois, à tirer des balles. Regardant Brown se rapprocher de lui, Wilson continue à faire usage de son arme jusqu'à ce que la victime tombe sur le visage, comme le précise Wilson. Il est mort, la menace a disparu, « the threat was stopped »<sup>24</sup>, dit l'agent de police.

c- Une discordance entre les témoignages :

Nous pouvons remarquer dès la première lecture des témoignages de Dorian Johnson et de l'officier de police Darren Wilson, une discordance apparente :

-Si Wilson affirme qu'en observant les deux individus, il a remarqué qu'ils étaient en train de perturber le flux de la circulation, Johnson précise qu'au moment où lui et Brown marchaient en plein milieu de la rue, il n'y avait pas de véhicules qui passaient,

-L'officier de police dit avoir parlé gentiment aux deux piétons et qu'il leur a adressé la parole deux fois successives, tout en précisant que leur réponse était violente. Johnson le contredit en témoignant que le policier a commencé par l'insulter, lui et son compagnon,

-Johnson témoigne que les deux mains de Brown étaient chargées de paquets de cigarillos, ce qui l'empêchait de répondre à la violence de Wilson lorsque celui-ci le tenait par le cou, et qu'il

---

<sup>23</sup>*Ibid.*

<sup>24</sup>*Ibid.*

n'a pu se défendre qu'en ayant les mains libres. En contrepartie, l'agent de police affirme que seulement la main droite de son compagnon était chargée de Cigarillos, et qu'il se servait de l'autre main pour le battre,

-Selon Wilson, Michael Brown l'a empêché de descendre de la voiture, en l'insultant et en le battant, après avoir libéré ses deux mains, alors que Johnson atteste qu'en se retrouvant coincé dans la voiture, c'est l'officier de police qui attrape Brown par le cou tout en essayant de l'entraîner vers l'intérieur du véhicule. Selon le témoin, Brown n'a commencé à se défendre qu'après un bout de temps,

-En décrivant la scène de la confrontation avec Brown, l'officier de police le compare à Hulk Hogan et fait le rapprochement de cette scène avec celle d'un gamin de cinq ans accroché à l'imbattable catcheur américain. Le policier se sert de cette image métaphorique afin de justifier l'usage de son arme à feu : selon lui, c'est la seule solution qui lui a paru envisageable à ce moment-là. Il expose une description aussi étrange que péjorative des traits de Brown. Il le compare à un démon, et atteste de son aspect agressif et furieux,

- Johnson précise que son compagnon était de dos lorsque le policier a fait feu. Il témoigne que Brown s'est retourné vers Wilson pour lui annoncer qu'il n'était pas armé, sauf que le policier a quand même déclenché le feu et a continué à tirer jusqu'à la mort de la victime. De son côté, Wilson donne une version différente des faits : selon lui c'est parce que Brown a refusé de se mettre à terre qu'il a tiré le feu. Il a mentionné que le jeune homme mettait sa main droite sous son tee-shirt, au niveau de sa ceinture, tout en grognant et en courant vers lui : tirer un coup de feu n'était qu'une forme de précaution prise par Wilson (doutant de ce que peut avoir Brown sous son tee-shirt). L'officier de police ne mentionne pas que Brown lui annonce qu'il était non armé.

Bien que la discordance entre les récits des faits soit remarquable, le discours de la police s'était essentiellement basé sur le témoignage de l'officier Wilson : l'usage de la force meurtrière était nécessaire étant donné que Michael Brown avait tenté d'arracher de force l'arme du policier qui l'a abattu afin de se défendre. D'ailleurs, selon cette même version officielle, le policier en question présente des contusions, des marques de violence sur son corps et son visage, attestant du même coup la virulence de l'altercation entre les deux protagonistes. En contrepartie, la plupart des autres témoignages s'accordent avec la déclaration de Johnson : c'est le policier qui a agressé Brown.

Si nous considérons que les deux témoins, dans leurs attestations, ne sont pas en train de falsifier la vérité des faits desquels ils ont pu être acteurs, nous pouvons conclure que la discordance entre les différents témoignages résulte de l'évidence que chaque individu, selon son

positionnement dans une situation donnée, et selon la perspective qu'il adopte dans cette même situation, peut avoir une vision subjective des faits. Notons que d'autres paramètres peuvent intervenir dans la construction de cette différence de perception : tel que le statut social, le niveau intellectuel et éducatif des protagonistes. Notons que malgré la discordance des deux versions des faits, les témoignages semblent tout de même concorder sur un seul point : Michael Brown était un individu noir, non armé

## **II) Le traitement journalistique de la mort de Michael Brown**

---

Dès les premières heures qui ont suivi le meurtre de Michael Brown, nous avons pu assister à la scène du cadavre de la victime exposé au soleil du mois d'août. Cette scène choquante initialement publiée par les internautes sur les réseaux sociaux puis vite reprise par les versions électroniques des journaux, a participé à la focalisation de l'attention du monde entier sur la banlieue de Saint Louis. Différents témoignages, dont ceux des habitants et des dirigeants de Ferguson étaient aussi diffusés. Les chaînes télévisées américaines quant à elles, aussi nombreuses et polarisées qu'elles soient<sup>25</sup> ont fourni au spectateur une couverture médiatique de ce qui se passait dans la banlieue de Saint Louis, ainsi que des interprétations et des débats sur le même sujet. Fasciné par l'aspect de vie que renferment les vidéos qu'il regardait sur internet et à la télévision, le spectateur du soir, devenu lecteur du matin, avait spontanément tendance à ne pas prêter de l'intérêt au contenu des journaux écrits. Les rédactions américaines se sont donc retrouvées, à partir de la mort de Michael Brown, face à un lectorat américain envahi par les images en mouvement que mettaient à sa disposition les vidéos diffusées par les réseaux sociaux, par la télévision et par les versions électroniques des journaux.

Après avoir observé, dans une première partie, le déroulement des confrontations entre Michael Brown et l'officier de police Darren Wilson, ainsi que les témoignages des différents protagonistes, dans ce deuxième chapitre nous allons exposer le traitement journalistique de la mort de Michael Brown et des tensions qui en ont résulté à Ferguson. Cela comprendra une analyse de l'arrangement des éléments insérés sur les pages de journaux de notre corpus, ainsi qu'une analyse qualitative de la rhétorique employée par les différentes rédactions dans la mise en forme de leurs discours journalistique.

Rappelons que loin d'être une théorie, l'analyse critique du discours est une discipline qui traite la dimension textuelle du discours journalistique tout en s'intéressant à l'analyse des contextes variés de ce même discours. Par contexte, nous ne visons pas seulement la définition classique de ce terme qui consiste en « l'ensemble des circonstances dans lesquelles s'inscrit un fait<sup>26</sup> ». Au-delà de cette définition, l'analyse critique du discours prête au contexte une dimension cognitive et le définit comme étant une structure mentalement représentée des propriétés de la

---

<sup>25</sup> BHERER, Marc-Olivier, « Aux États-Unis, l'information télévisée prend un virage politique », *Ina global*.  
URL : <http://www.inaglobal.fr/television/article/aux-etats-unis-l-information-televisee-prend-un-virage-politique>

<sup>26</sup> *Le Nouveau Petit Robert*, *op.cit.*

situation sociale<sup>27</sup>. De ce fait, le contexte se présente dans les processus cognitifs de la production et de la réception de l'information, ainsi que dans les dimensions socioculturelles de l'usage et de la communication du langage<sup>28</sup>. Analyser le discours journalistique qui a traité la mort de Michael Brown à Ferguson ne peut dès lors être détaché ni du contexte historique sanglant dont la communauté noire a été victime pendant des siècles aux États-Unis, ni de l'évocation des tensions qui existent entre les policiers et la population de la banlieue de Saint Louis jusqu'aujourd'hui. Suite à la consultation des publications de notre corpus, nous avons constaté qu'il serait indispensable que nos analyses prennent en considération différents éléments du contexte de la mort de Michael Brown. Il s'agit de l'appartenance raciale des acteurs (la victime et l'officier de police), et celle des journalistes / rédactions qui ont assuré la couverture de l'évolution des événements et qui ont ensuite traité, mis en forme, et médiatisé les informations. Ce raisonnement se fonde sur l'idée que les interactions avec les témoins et les habitants de la banlieue sont des activités sociales. En tant que membres de la société, les journalistes rapportent des descriptions des événements qu'ils couvrent et sur lesquelles se basent par la suite leurs articles. Ils agissent dans le présent sans être séparés de leurs idéologies, attitudes, croyances et savoirs qui affectent naturellement la perspective qu'ils adoptent dans leur traitement de l'information.

Le but de ce chapitre est de démontrer le rôle que jouent les structures linguistiques et pragmatiques sélectionnées, manipulées et employées par les rédactions dans leur récit des faits. D'un point de vue linguistique, cette étude nous permettra de rendre compte d'une grande partie de la polysémie lexicale mise en place dans le traitement journalistique des perturbations qui ont eu lieu à Ferguson en 2014. D'autre part, sur un plan cognitif, cela nous permettra de mieux comprendre quelques mécanismes centraux de la pensée humaine et de démontrer ainsi le rôle qu'ont pu jouer les processus cognitifs dans la perception de la confrontation entre Michael Brown et l'officier de police Darren Wilson, et dans la construction sociale de cet événement.

## 1. La page du journal en tant que dispositif :

Avant de commencer une lecture linéaire de la page du journal, le lecteur tend à regarder du spatial. « Regarder du spatial, c'est d'abord saisir une globalité, avant de se soumettre éventuellement à la linéarité propre à la lecture ou à une appréhension globale puis détaillée,

---

<sup>27</sup> SCHIFFRIN, Deborah, Deborah Tannen, Heidi E. Hamilton, *The handbook of discourse analysis*, Oxford, Blackwell publishers, 2008 (2001), p. 357.

<sup>28</sup> VAN DIJK, Teun A., *News as discourse*, New Jersey, Lawrence Erlbaum Associates, 1988, p.2.

celle du déchiffrement »<sup>29</sup>. La taille des éléments insérés, leur emplacement et leur couleur sont des paramètres cruciaux pour mettre en avant un thème par rapport à un autre, pour faire allusion à une certaine idée, ou même pour établir une certaine thématique sur le contenu journalistique de la publication en question. Textes et visuels acquièrent grâce à leur insertion simultanée dans l'espace de la même page du journal une relation mutuelle qui donne naissance à un tout condensé de sens, ce que Michel Foucault appelle dispositif et qu'il définit comme suit :

« Ce que j'essaie de repérer sous ce nom, c'est, premièrement, un ensemble résolument hétérogène, comportant des discours, des institutions, des aménagements architecturaux, des décisions réglementaires, de lois, des mesures administratives, des énoncés scientifiques, des propositions philosophiques, morales, philanthropiques, bref : du dit, aussi bien que du non-dit, voilà les éléments du dispositif. Le dispositif lui-même, c'est le réseau qu'on peut établir entre ces éléments. Deuxièmement, ce que je voudrais repérer dans le dispositif, c'est justement la nature du lien qui peut exister entre ces éléments hétérogènes. [...] Bref, entre ces éléments, discursifs ou non, il y a comme un jeu, des changements de position, des modifications de fonctions, qui peuvent, eux aussi, être très différents. »<sup>30</sup>

Le dispositif ainsi défini par Foucault peut s'illustrer à travers l'exemple de la page du journal où nous trouvons un ensemble d'éléments textuels comme les articles, les titres et les citations, aussi bien que des éléments visuels comme les photographies, les illustrations et les caricatures, étalés sur l'espace du même support. Selon Foucault, grâce à leur assemblage et à la manière avec laquelle ils sont arrangés, ces éléments hétérogènes qui renferment initialement une signification propre à chacun d'entre eux, acquièrent des significations nouvelles qui résultent de leur entrecroisement. Cela nous amène alors à penser que dans le cas de la presse écrite, la page du journal, perçue alors en tant que dispositif, représente la manifestation d'un réseau entre les textes et les visuels insérés simultanément sur son espace. L'idée du dit et du non-dit, également évoquée par ce philosophe, nous donne à penser que le discours journalistique qui résulte de l'entrecroisement de ces éléments renferme différents niveaux de lecture : les uns

---

<sup>29</sup> PEYTARD, Jean, *Lectures d'une aire scripturale : la page du journal*, Langue Française n°288, dans BARBOT, Marie-José et LANCIEN, Thierry, *Médiation, Médiation et Apprentissages*, Lyon, ENS éditions, 2003, pp.39-47.

<sup>30</sup> COLAS D., A. Grosrichard, G. Le Gaufey, J. Livi, G. Miller, J. Miller, J.-A. Miller, C. Millot, G. Wajeman, *Le jeu de Michel Foucault : Entretien avec Michel Foucault*, Dits et Ecrits II, Paris, Gallimard, 1994, p. 299.

sont exprimés, les autres sont suggérés. C'est alors là que se manifeste le rôle du lecteur qui consiste en une interprétation des allusions suggérées par le contenu journalistique qu'il lit.

À l'appui de la définition du dispositif ainsi élaborée par Michel Foucault, Gilles Deleuze développe la notion de l'arrangement des éléments qu'englobe le dispositif<sup>31</sup>, et parle ainsi du concept d'agencement. Deleuze démontre qu'au sein d'un dispositif, il ne s'agit pas simplement d'un arrangement statique : « Qu'est-ce qu'un agencement ? C'est une multiplicité qui comporte beaucoup de termes hétérogènes, et qui établit des liaisons, des relations entre eux [...]. Aussi la seule unité de l'agencement est le co-fonctionnement »<sup>32</sup>. Appliquant cette définition de l'agencement à notre objet d'étude, qui est la presse écrite, nous pouvons nous apercevoir que l'étalage des différents éléments textuels et visuels sur la page du journal, en tant que dispositif journalistique, donne naissance à une interaction. Deleuze traite cette interaction de « co-fonctionnement » qui nous amène à l'obtention d'idées nouvelles, dites ou non dites. Ainsi donc, « la finalité du langage est de construire des structures sémantiques complexes, que Talmy appelle « représentations cognitives », Langacker « structures conceptuelles » et Fauconnier « espaces mentaux »<sup>33</sup> ».

Sans contredit, la construction de sens est, selon les mots de Langacker « un processus d'unification »<sup>34</sup>, dans la mesure où les unités grammaticales, lexicales et syntaxiques employées apportent chacune leur contribution qui interagissent et peuvent même se fusionner pour finir par créer chez le récepteur un nouvel assemblage mental que Fauconnier et Turner, professeurs de Sciences cognitives, appellent « Espace Intégrant »<sup>35</sup> ou « Blend »<sup>36</sup>. Celui-ci se définit par l'émergence d'un nouveau sens grâce à l'interaction des paramètres initiaux de l'énoncé, appelés « espaces d'entrée »<sup>37</sup>, « inputs »<sup>38</sup> en Anglais. Ce processus, connu sous le nom d'« intégration conceptuelle », est selon Turner « une opération mentale fondamentale, [c'est] l'origine de notre aptitude à inventer du sens [...]. [II] est utilisé partout dans la pensée humaine». <sup>39</sup>

---

<sup>31</sup> Deleuze développe le concept d'agencement à travers ses publications respectives : *Kafka : pour une littérature mineure* (1975) ; *Ecrivain non, un nouveau cartographe* (1975), *Dialogues* (1977), *Foucault* (1986).

<sup>32</sup> DELEUZE, Gilles, CLAIRE, PARNET, *Dialogues*, Paris, Flammarion, 1977, p.84.

<sup>33</sup> VICTORRI, Bernard, « Les grammaires cognitives », dans *La linguistique cognitive*, Ophrys, 2004, pp.73-98.

<sup>34</sup> LANGACKER, Ronald W., *Foundations of Cognitive Grammar*, California, Stanford University Press, 1987, p.466.

<sup>35</sup> TURNER, Mark, « L'invention du sens », *Conférences au collège de France*, 2000.

URL : <http://markturner.org/cdf/cdf2.html>

<sup>36</sup> *Ibid.*

<sup>37</sup> *Ibid.*

<sup>38</sup> *Ibid.*

<sup>39</sup> *Ibid.*

Le dimanche 10 août 2014, le *Saint Louis Post-Dispatch*, le quotidien local de Saint Louis, insère le titre « OFFICER KILLS FERGUSON TEEN » comme intitulé principal de sa publication. Pourtant, ce titre ne représente pas l'élément le plus visible de cette page de Une. Comme nous l'avons mentionné précédemment, avant de se soumettre à la lecture linéaire du contenu journalistique, le lecteur a tendance à regarder du spatial, et à saisir, par ordre de visibilité, les éléments présents sur l'espace de la même page. En regardant la Une du quotidien du *Saint Louis Post-Dispatch*, nous remarquons que l'élément le plus visible est le terme « LIFE », écrit en majuscules, en caractères gras, de couleur noire, et situé au centre de l'axe vertical de la page. C'est la deuxième partie du titre d'un article qui traite le sujet de Bobby Bostic, un individu condamné à 241 années de prison pour un vol armé qu'il a effectué en 1995. Il s'agit alors d'un article qui n'a rien à voir avec la mort de Michael Brown. Pourtant son titre « THE MEANING OF LIFE » rime avec les thèmes de la vie et de la mort qui étaient, au moment de cette publication, des sujets de débat à Ferguson.

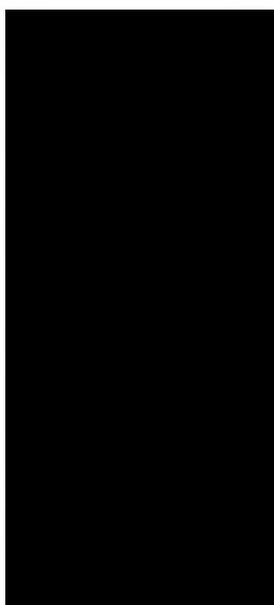


Figure n°2 : La page de Une du *Saint Louis Post-Dispatch*, du 10 août 2014<sup>40</sup>

Selon le linguiste Teun A. Van Dijk, lors de la couverture médiatique de l'actualité, la pertinence de l'établissement de thèmes sur les sujets traités apparaît dans le texte journalistique en général, mais surtout à travers les titres des articles qui expriment la manière avec laquelle la rédaction définit l'événement en question<sup>41</sup>. Le choix de la mise en avant du titre « THE MEANING OF LIFE » par rapport au reste des éléments qui figurent sur cette page de Une, ainsi que les agencements qui lui sont effectués ne peuvent alors être dépourvus de signification.

---

<sup>40</sup> Voir annexe.

<sup>41</sup> VAN DIJK, Teun A., « Elite Discourse and Racism », dans SOLOMOS, J (dir.), *Racism and Migration in Western Europe*, Oxford,, 1993, p. 248.

En effet, le choix typographique établi dans la mise en forme du terme « LIFE », le met en exergue. Cette expression est écrite en noir, en caractères gras majuscules. Elle est insérée entre de simples guillemets qui servent à l'isoler et à la mettre en valeur<sup>42</sup>. Notamment, « le scripteur met des guillemets parce qu'il présume que son lecteur modèle a une certaine représentation de la position d'où est énoncé le texte. [...] Il y a donc un jeu subtil avec les attentes du lecteur »<sup>43</sup>. Suite à la mort de Michael Brown, la rédaction du *Saint Louis Post-Dispatch* savait forcément que l'un des sujets de débat de son lecteur modèle (qui est en premier lieu l'habitant de Saint Louis et de la banlieue de cette ville), étaient essentiellement les thèmes de la vie et de la mort. L'insertion du terme « LIFE » entre guillemets renvoi à l'idée de la délicatesse, de l'insécurité et de la menace de « LIFE », la vie qui se trouve d'ailleurs en contraste avec le verbe « to kill » qui est un verbe d'action que nous trouvons dans le titre « OFFICER KILLS FERGUSON TEEN » qui intitule l'article qui traite la mort de Michael Brown, inséré sur la même page.

Essayons maintenant d'effectuer une interprétation plus approfondie de ce titre mis en avant, afin de borner les significations de ses agencements. La première partie du titre « THE MEANING OF LIFE », qui est « THE MEANING OF » est écrite en bleu cyan : une couleur fluorescente qui rend l'expression qu'elle colorie moins lisible. En association avec cette couleur, la taille réduite de cette même première partie du titre, devient beaucoup moins imposante en comparaison avec la deuxième partie : « LIFE ». L'aspect illisible de ce terme est alors une référence métaphorique à l'insignifiance de son sens.

L'association des mises en forme et des agencements des deux parties du titre donnent naissance à une signification nouvelle. Il s'agit d'une vie menacée de devenir insignifiante. La vie, écrite en majuscule et insérée entre guillemets risque dès lors de perdre son sens qui n'est ni lisible ni visible, ce qui renvoie à son insignifiance. Notons que ce titre est inséré sur la photo d'un individu de race noire. Cela nous donne à dire que la signification du titre ne concerne pas le thème de la vie en général, mais vise plutôt la vie des Noirs. Grâce à l'intégration conceptuelle dont l'essence est « sa création d'un autre assemblage mental, d'un nouvel espace mental, à savoir, l'espace intégrant ou le *blend* »<sup>44</sup>, l'agencement des éléments insérés dans ce dispositif qui consiste dans cet exemple en un plaquage d'un texte condensé de sens sur la photographie d'un individu afro-américain, associe la signification du texte qu'on lit, au sujet de l'image qu'on a sous les yeux ; et donne ainsi naissance à un nouveau *blend*. C'est la vie des Noirs, dont celle de Michael Brown, qui est métaphoriquement remise en question par le biais de

---

<sup>42</sup> *Le Petit Robert : Dictionnaire de la langue française, op.cit.*

<sup>43</sup> CHARAUDEAU, Patrick, Dominique Maingueneau, *Dictionnaire d'analyse du discours*, Paris, Seuil, 2002.

<sup>44</sup> TURNER, Mark, *op. cit.*

l'agencement de ce dispositif de la page de Une effectué par la rédaction du *Saint Louis Post-Dispatch*.

Notons de surcroît la couleur blanche de l'habit que porte la personne afro-américaine qu'on voit sur la photo. Une couleur qui peut métaphoriquement signifier la paix revendiquée par la communauté noire.

## 2. Un agencement rhétorique persuasif :

Dans sa définition de la notion de l'actualité, le linguiste Roger Fowler explique dans son livre *Language in the News* que les informations médiatiques sont loin d'être une représentation fidèle de la réalité. Bien au contraire, il s'agit d'un produit. Quant aux médias, ils représentent pour Fowler une industrie qui reflète les valeurs et les croyances de la société en question tout en jouant sur mises en forme de son discours<sup>45</sup>.

Etant donné que l'usage de la toile, ainsi que les programmes télévisuels et radiophoniques permettent une couverture immédiate des événements, en consultant les pages du journal, le lecteur ne cherche pas l'information. C'est plutôt de la recherche d'une interprétation des faits qui peut reconforter ses croyances et son idéologie qu'il s'agit. Etant conscientes de cette contrainte, les rédactions se mettent devant le seul choix de rendre l'agencement du dispositif qu'elles présentent à leur lecteur cible plus persuasif.

### a- Un aspect de transparence dans le reportage :

Le 12 août 2014, le *Washington Post* a publié un article titré « Days before death, a hard-won prize : A diploma ». Afin d'argumenter son discours, le journaliste avait utilisé deux différents témoignages des circonstances du meurtre :

-Dans la première déclaration, la police de Ferguson atteste : « Ferguson police have said Brown pushed the officer as the patrolman was trying to exit his car, then struggled with him over his gun ». De ce fait, la police de Ferguson accuse Brown d'avoir provoqué la confrontation avec l'officier de police.

-Le deuxième témoignage est une attestation de Johnson, un ami de la victime, témoin non policier du meurtre : « Johnson has said the officer was the aggressor. The officer, according to Johnson, shot Brown while still inside the vehicle, then emerged and fired multiple times ».

---

<sup>45</sup> FOWLER, Roger, *Language in the news*, Royaume Uni, Psychology Press, 1991, p.223.

À travers son témoignage, Johnson atteste que c'est l'officier qui avait pris le dessus des choses. Selon lui, l'agresseur est l'officier de police.

Les deux témoignages sont mentionnés à la forme indirecte, et insérés entre guillemets, ce qui établit l'impression que le journaliste ne fait que rapporter les attestations qui lui ont été procurées. Le choix de l'insertion de ces citations discordantes rime d'ailleurs avec les stratégies de l'établissement d'un aspect de transparence sur le contenu journalistique mentionnées par Van Dijk. L'une de ces stratégies est la suivante :

« (A) Emphasize the factual nature of events, e.g., by: [...] »

-Using evidence from close eyewitnesses.

-Using evidence from other reliable sources (authorities, respectable people, professionals). »<sup>46</sup>

(« (A) Souligner l'aspect factuel des événements, par exemple, à travers : [...] »

- L'utilisation d'attestations de témoins oculaires proches.

- L'utilisation d'attestations provenant d'autres sources fiables (les autorités, les personnes respectables, les professionnels). »)

Il s'agit alors pour la rédaction du *Washington Post* de mettre en avant un aspect factuel qui lui permet d'établir une transparence sur son discours. Le reportage d'une attestation d'un témoin oculaire : Johnson, et de l'attestation du chef de police qui représente une source fiable, répond à la stratégie de transparence du discours citée par Van Dijk. D'ailleurs, tout le long de l'article, nous ne lisons aucune opinion apparente du journaliste. Cependant, nous retrouvons une deuxième insertion du témoignage de Johnson en dehors du corps de l'article. Cette insistance est l'un des paramètres qui permettent au lecteur de deviner l'avis du journaliste qui est paraît-il celui de soutenir la victime.

L'usage récurrent de témoignages et d'opinions que nous retrouvons d'ailleurs dans la plupart des publications journalistiques de notre corpus établit une certaine illusion : celle de faire croire au lecteur que le journaliste ne fait que rapporter les faits. En effet, la transparence du discours est renforcée lorsque diverses opinions de différentes origines, idéologies et ethnies sont citées à propos du même sujet. Cependant, si nous prenons en compte le travail de tri et de sélection des témoignages et des citations, effectué lors de la construction du discours journalistique, nous constaterons que le journaliste se sert de ces éléments afin de faire véhiculer

---

<sup>46</sup> VAN DIJK, Teun A., « Elite Discourse and Racism », *art.cit.*

sa perspective, ses opinions et ses idées, et d'appuyer son argumentation tout en établissant un aspect de véracité sur son discours.

En consultant le site internet du *Washington Post* du 12 août 2014, nous nous sommes aperçues que le titre de ce même article publié en version papier : « Days before death, a hard-won prize : A diploma », connaît en version électronique une tournure différente qui préserve tout de même l'insistance sur une évocation des thèmes de la lutte et de l'endurance subies et surmontées par la victime. Ainsi, le titre devient : « Mike Brown notched a hard-fought victory just days before he was shot : A diploma »<sup>47</sup>.

Notons alors les différences qui séparent ces deux formulations du titre du même article. D'abord, si le premier titre est formulé à la voix passive : « Days before death, a hard-won prize : A diploma », le deuxième se présente à la voix active « Mike Brown notched a hard-fought victory just days before he was shot : A diploma »,

Le premier titre est un syntagme nominal. Il commence par une indication du complément circonstanciel de temps « Days before death ». Nous lisons ensuite une description « a hard-won prize » qui se présente comme une définition / une qualification du terme qui la suit : « A diploma ». En lisant ce titre, nous comprenons que quelqu'un est mort, qu'un prix était gagné mais ne savons pas de qui ni de quoi il s'agit. Ce n'est qu'en consultant la photographie et en lisant l'article que la polysémie de ce titre se réduit.

Le deuxième titre est un syntagme verbal. « Mike Brown notched a hard-fought victory just days before he was shot : A diploma. Formulé à la voix active, et incluant un verbe d'action, ce titre se montre plus précis que le premier. En le lisant, le lecteur sait qu'un certain Mike Brown a été tué et que quelques jours avant sa mort, celui-ci avait décroché un diplôme. Plus qu'un simple diplôme, c'est d'une victoire remportée qu'il s'agit. La mise en contexte qu'on trouve dans le deuxième titre est absente dans la première formulation dont la compréhension ne peut être accomplie sans la lecture de l'article.

Le terme « a diploma » est défini de deux manières différentes dans les deux titres. Dans la première version, il s'agit de « a hard-won prize », alors que dans le deuxième titre il devient « a hard-fought victory » et inscrit la signification de cette expression dans le champ lexical de la guerre. Notons l'usage du verbe « to notch » qui est d'habitude utilisé pour faire référence

---

<sup>47</sup> LOWERY, Wesley, Todd C. FRANKEL, « Mike Brown notched a hard-fought victory just days before he was shot : A diploma », *The Washington Post*.  
URL : [https://www.washingtonpost.com/politics/mike-brown-notched-a-hard-fought-victory-just-days-before-he-was-shot-a-diploma/2014/08/12/574d65e6-2257-11e4-8593-da634b334390\\_story.html](https://www.washingtonpost.com/politics/mike-brown-notched-a-hard-fought-victory-just-days-before-he-was-shot-a-diploma/2014/08/12/574d65e6-2257-11e4-8593-da634b334390_story.html)

à l'entaillage du bois. On parle alors de l'idée de gravure, d'empreinte et de trace durable : la victoire que Brown avait remportée est indélébile.

Bien que l'idée d'endurance soit présente dans les deux explications du terme « diploma », elle est atténuée dans le deuxième titre, étant donné la transformation de la récompense de « a hard-won prize » en « hard-fought victory ».

La sélection des données disponibles (citations, témoignages, références) tout comme le choix des mots employés, est alors l'une des étapes cruciales dans la mise en forme de l'article. Le lien effectué entre les données sélectionnées donne ainsi lieu à une scénarisation narrative des faits rapportés et à un recadrage discursif, idéologique et axiologique de l'événement en question, qui est dans notre exemple celui de l'obtention du diplôme.

b- Une rhétorique significative :

Rappelons qu'au mois d'août 2014, à la différence des journaux locaux de notre corpus (le *Saint Louis Post-Dispatch* et le *Saint Louis American*) qui ont publié leur traitement des faits dès le lendemain du meurtre, les journaux nationaux (*The New York Times* et *The Washington Post*) n'ont commencé à en parler qu'à partir du 12 août 2014.

Le 10 août, nous lisons sur les pages du *Saint Louis Post-Dispatch* une description aussi minutieuse que précise des circonstances de la confrontation entre le jeune homme et l'officier de police. Nous lisons respectivement les phrases suivantes dans un article situé à la page A1 : « Michael Brown, 18, was shot at approximately 2:15pm. In the 2900 block of Canfield Drive », « [...] in the 2900 block of Canfield Drive where Brown was killed earlier Saturday »,

Plus loin, nous lisons dans la suite du même article située à la page A5 :

« [...] her son who was shot by the police in the middle of the street earlier in the afternoon on Saturday in the 2900 block of Canfield Drive in Ferguson »,

« [...] the stepfather of Michael Brown, who was fatally shot by a Ferguson police officer earlier in the afternoon in the 2900 block of Canfield Drive »,

À travers ces exemples tirés du même article, nous remarquons une focalisation sur la précision du cadre spatio-temporel de la mort de Michael Brown. L'insertion répétitive de détails précis sur les circonstances de la mort de Michael Brown établit sur l'article l'aspect d'un récit d'enquête. Quant à l'usage de la voix passive dans ces formulations, il ne représente pas en lui-même un phénomène à noter, étant donné qu'il s'agit d'un procédé discursif courant en Anglais. C'est plutôt la présence du complément d'agent qui mérite d'être examinée. Le lecteur commence par savoir que Michael Brown était tué par balle (A1) ; on l'informe ensuite que la mort de la victime était causée par la police (A5), pour finir par lui annoncer, vers la fin de

l'article, que le coupable est un officier de police de Ferguson (A5). Ainsi donc, nous remarquons à travers cette rhétorique une progression dans l'identification du responsable de la mort de Michael Brown qui s'avère être un policier de Ferguson. Le rôle du complément d'agent est donc de focaliser l'intérêt du lecteur sur le fait que la mort de l'adolescent noir était causée par un officier de police de Ferguson. Bien qu'il puisse paraître sans importance pour d'autres lecteurs, ce paramètre est riche en significations pour le lecteur états-unien, celui de Saint Louis en particulier. En effet, étant au courant que Ferguson est une banlieue majoritairement noire, et qu'elle est gouvernée par des Blancs, ce lecteur sait qu'il y a une forte probabilité que l'officier de police qui a tué Michael Brown soit de race blanche. De surcroît, dire que la victime est noire et que le responsable de sa mort est un policier blanc fait référence non seulement au passé riche en tensions ethniques entre les habitants de la banlieue de Saint Louis, mais aussi à la discrimination subie par la communauté noire de Ferguson et exercée par ses gouverneurs blancs dont les forces de la police. Ce raisonnement illustre une intégration conceptuelle :

D'une part : La victime : Michael Brown, un adolescent noir, de Ferguson, tué par balle, par un officier de police ;

D'autre part : Le coupable : un officier de police, qui travaille à Ferguson, qui a tué Michael Brown par balle.

Selon Turner, « l'intégration conceptuelle projette quelques éléments et relations à partir des espaces d'entrée sur l'espace intégrant. Cette projection est sélective »<sup>48</sup>. Dans cet exemple, la sélection ne prendra pas en compte les caractéristiques du policier consistant à assurer la sécurité des personnes et des biens, ni celle de maintenir l'ordre public en faisant appliquer la loi. Dans le contexte de Ferguson, ce sont les tensions entre les forces policières et la communauté afro-américaine qui sont projetées sur l'espace intégrant du récepteur. Le lecteur fait ainsi appel à ses connaissances antérieures de situations analogues qui incluent des confrontations entre les officiers de police et les citoyens d'une part, entre les Blancs et les Noirs d'autre part, et enfin entre des officiers de police et des citoyens appartenant chacun à une ethnie différente. De surcroît, évoquer la question ethnique participe à la construction d'un nouveau « réseau de sens »<sup>49</sup> et donne lieu à une évocation du passé riche en discriminations subies par les citoyens noirs de la ville de Ferguson.

---

<sup>48</sup> TURNER, Mark, *op. cit.*

<sup>49</sup> *Ibid.*

Le même jour, le *Saint Louis American* précise progressivement l'identité et l'âge de la victime ainsi que la nature du meurtre, mais ne mentionne aucune indication qui concerne le responsable de la mort de Brown. Nous lisons consécutivement dans le même article :

« [...] the shooting death of an unarmed teen »,

« [...] the death of the young man who was later identified as Michael Brown »,

« [...] the shooting death of 18-years-old Michael Brown Saturday afternoon in Ferguson ».

Si, l'usage de la voie passive par le *Saint Louis Post-Dispatch* faisait en sorte de préciser le responsable de la mort de Brown, l'absence de complément d'agent, dans les formulations du *Saint Louis American* du même jour, tend à focaliser l'intérêt du lecteur sur la victime et met par conséquent l'accent sur l'anonymat du responsable de cette mort.

Plutôt que de chercher à identifier le coupable, le journal afro-américain déplore la perte de Michael Brown.

En ce qui concerne les journaux nationaux, étant conscients du retard de la publication de leurs versions imprimées, leurs pages n'ont pas comporté d'explications détaillées des circonstances de la confrontation entre les deux protagonistes, que nous avons pu lire sur les pages des journaux locaux.

Sur la page A1 du *New York Times* du 12 août 2014 nous lisons les expressions suivantes :

« [...] The fatal shooting of an unarmed black teenager »,

« [...] the death of Michael Brown, 18 »,

« [...] The killing of Michael Brown 18, who was to start college this week ».

Quant au *Washington Post* qui a attendu jusqu'au 13 août pour parler des faits, il n'a fait que rapporter leur déroulement sans mentionner les versions discordantes des témoins et de la police. Nous lisons sur la page A1: « An unidentified police officer had a confrontation with Brown and a friend as they were walking. What happened remains unclear ».

Notons que l'identité de l'officier de police ainsi que les circonstances du meurtre sont restées imprécises jusqu'à la conférence de presse qui s'est tenue le 15 août à Ferguson, au cours de laquelle le chef Tom Jackson s'est prononcé pour identifier l'agent qui a commis le meurtre de Brown. À titre d'information, l'insertion des discours des élites est un procédé argumentatif récurrent utilisé par les organes médiatiques<sup>50</sup>. Les médias audiovisuels et écrits s'appuient sur les termes utilisés par ces individus afin de qualifier les faits en question. Les citations des élites viennent soutenir la perspective que la rédaction adopte dans son traitement des faits.

---

<sup>50</sup> VAN DIJK, Teun A., « Elite Discourse and Racism », *art.cit.*

La publication du 11 août du *Saint Louis Post-Dispatch* est titrée comme suit :

« DAY OF PROTESTS  
NIGHT OF FRENZY »

L'usage du parallélisme dans la construction de ce titre établit sur le syntagme un effet de sonorité et un contraste entre ses deux parties. Ce contraste apparaît à travers la référence au jour (la lumière) et à la nuit (l'obscurité), mais pas seulement. L'opposition existe aussi entre « PROTESTS » et « FRENZY » d'abord par leur différence de nombre étant donné que le premier terme est au pluriel et que le deuxième se présente au singulier : il s'agit de différentes manifestations paisibles et d'une frénésie absolue ; ensuite par le contraste entre la connotation de la définition de chacun des deux termes qui sont avant tout deux formes de réactions face à des injustices. Le terme « PROTEST » est défini comme « a statement of dissent or disapproval [...] against an action, [...] in reply to an accusation »<sup>51</sup>. Selon cette définition le terme « PROTEST » adopte une connotation neutre. Quant au mot « FRENZY » défini comme « mental derangement, wild excitement or agitation [...] delirious fury »<sup>52</sup>, acquiert visiblement une dimension péjorative qui renvoie aux idées de la violence et de la brutalité.

Chaque partie du titre renferme un sous-titre explicatif :

« DAY OF PROTESTS  
HUNDREDS GATHER TO MOURN UNARMED TEEN WHO WAS KILLED BY POLICE  
NIGHT OF FRENZY  
AS THE HOURS WEAR ON, SOME IN FERGUSON TURN IN LOOTING, VIOLENCE »

Nous pouvons remarquer la richesse de ce titre en oppositions : le jour s'oppose à la nuit, les manifestations paisibles à la frénésie absolue, les centaines de manifestants aux quelques pillards, la réunion pour faire le deuil, au pillage et à la violence.

Notons qu'à la différence de la publication précédente de ce même journal, celle du dimanche 10 août, titrée « OFFICER KILLS FERGUSON TEEN », où l'accent était mis sur l'officier qui a commis le meurtre, le titre de ce numéro parle de tout le corps policier : « HUNDREDS GATHER TO MOURN UNARMED TEEN WHO WAS KILLED BY POLICE ». C'est maintenant toute la police qui devient responsable du meurtre. Cette accusation est une reformulation du message inscrit sur une pancarte tenue par le beau-père de Michael Brown sur laquelle on lit : « FERGUSON KILLED MY SON ». Notons qu'une photographie illustrant

---

<sup>51</sup> *The Oxford American Dictionary and Thesaurus*, New York, Oxford, Oxford University Press, 2003.

<sup>52</sup> *Ibid.*

cette scène est insérée et commentée dans le numéro précédent, celui du dimanche 10 août (A5), et que seul le slogan est repris dans ce numéro du lundi 11 août. Selon cette expression, il ne s'agit plus de l'accusation de l'officier, ni du corps policier, mais des conditions de vie à Ferguson. Cette formulation renferme une personnalisation de la ville de Ferguson grâce à l'usage du verbe « to kill » attribué à « Ferguson ».

Cette expression dite spontanément par le parent de Brown et reprise consciemment par la rédaction du *Saint Louis Post-Dispatch* dans deux publications successives ne renferme pas seulement une accusation. C'est aussi d'une dénonciation de toute une situation défavorable de laquelle ont toujours souffert les habitants de cette banlieue de Saint Louis qu'il s'agit. Il y a là une évocation parallèle de l'esclavagisme subi dans le passé par la communauté afro-américaine et du racisme ainsi que de la discrimination qu'elle subit jusqu'à nos jours.

Le parallélisme employé dans la titraille du 11 août établit un effet de sonorité. Parlant du rôle de l'usage des figures de la rhétorique dans l'efficacité du discours journalistique, Van Dijk explique :

« Discourses used for esthetic functions may thus organize surface structures in such a way that rhyme [...]. The same holds for special uses of syntactic patterns, such as parallelism, or the use of semantic operations such as comparisons, metaphor, irony or understatements. Yet what is esthetically functional may also be used for persuasive ends. At the cognitive-semantic level, we want people to understand what we say about some event or situation. That is, we want to get a message across [...] In traditional pragmatic jargon, our speech acts should not only have illocutionary functions but also perlocutionary effects. In terms of rhetoric or of the study of speech communication, this means that we are involved in a process of persuasion. »<sup>53</sup>

L'usage du parallélisme a donc avant tout des fins esthétiques qui visent à persuader le lecteur, afin de lui faire circuler un message bien défini. Le parallélisme évoque en effet un rapport de cause-conséquence entre les deux parties du titre : au moment même où « HUNDREDS GATHER TO MOURN UNARMED TEEN WHO WAS KILLED BY POLICE », « SOME IN FERGUSON TURN IN LOOTING, VIOLENCE ». La prise en considération des centaines de manifestants qui faisaient paisiblement le deuil de l'adolescent, nous donne à constater que le nombre de destructeurs reste minime.

---

<sup>53</sup> VAN DIJK, Teun A., « Elite Discourse and Racism », *art.cit.*

La référence au « niveau cognitivo-sémantique » que fait Van Dijk dans le passage que nous venons de citer, nous donne à évoquer le *blending*<sup>54</sup> qui se manifeste dans cet exemple.

La notion de lumière suggérée par l'usage du terme « DAY » associe aux manifestations une connotation méliorative. En contrepartie, l'emploi du terme « NIGHT » renvoie vers la métaphore de l'obscurité qui, en association avec la frénésie, les pillages et la violence établit une dimension péjorative sur la deuxième partie du titre. L'intégration conceptuelle qui résulte du parallélisme effectué dans ce titre entre l'expression « DAY OF PROTESTS » et l'expression « NIGHT OF FRENZY », produit un rapport de cause-conséquence entre les deux parties du titre et effectue alors, dans cette perspective, l'invention d'un sens nouveau<sup>55</sup>, qui n'apparaît que grâce à l'association de ces deux syntagmes. Il s'agit de l'idée d'une lutte de la lumière contre l'obscurité, du bien contre le mal et d'une majorité constructrice contre une minorité destructrice.

L'intégration conceptuelle peut être encore plus complexe et aller au-delà de ces interprétations. Nous savons que la lumière du jour fait référence aux valeurs claires, celles du blanc. « NIGHT OF FRENZY » fait ainsi référence aux différentes dimensions péjoratives que renferme la définition de la frénésie dont l'état d'exaltation mentale, l'ardeur extrême, l'agitation et la fureur délirante qui se déroulent pendant la nuit obscure. Toutefois, les sous titres qui accompagnent ces deux parties du titre rajoutent un sens nouveau au *blend* : alors que, pendant la journée, des centaines de personnes font le deuil de l'adolescent tué par la police, quelques-uns à Ferguson sont des pilleurs.<sup>56</sup>

Nous pouvons ainsi remarquer à travers cet exemple le pouvoir de chaque terme employé par le journaliste dans l'établissement d'une nouvelle interaction entre les éléments employés, ce qui donne ainsi naissance à des sens nouveaux dits ou suggérés. Cela permet à la sémantique d'acquérir une dimension cognitive et nous donne ainsi à parler d'un niveau cognitivo-sémantique du discours.

c- Des qualifications contrastées de la victime :

Le lundi 11 août 2014, le *Saint Louis Post-Dispatch* adopte une perspective remarquablement nouvelle dans sa description de la victime. Nous lisons sur la page de Une de cette publication :

---

<sup>54</sup> La théorie du *blending* que nous avons essayé d'illustrer plus haut est expérimentée à maintes reprises dans le travail de Gilles Fauconnier et Mark Turner, intitulé *The Way We Think : Conceptual Blending And The Mind's Hidden Complexities* (2003), qui représente l'un de nos ouvrages référence.

<sup>55</sup> TURNER, Mark, *op. cit.*

<sup>56</sup> Notons un article publié le 16 août 2014 par le Washington Post, titré « Protests and looting return to Ferguson, but most want peace » qui paraît être une reformulation du titre du journal local *Saint Louis Post-Dispatch*.

- « ‘Gentle Giant’ was ready for a new life, friends say »,

- «Michael Brown posted a haunting message on Facebook last week as he prepared to enter a new phase in his life in college. “If I leave this earth today”, he wrote to a friend, “at least you’ll know I care about others more then I cared about my damn life” »,

Le message cité, que la victime a envoyé à un ami, dont l’identité reste d’ailleurs inconnue, « If I leave this earth today » et décrit par le journaliste comme étant « haunting » (« poignant, touchant, bouleversant ») suggère l’idée que Brown avait pressenti ce qui allait lui arriver quelques jours plus tard : il aurait prédit sa mort.

L’appellation « Gentle Giant » prêtée à la victime, qu’on trouve dans le titre de cet article est empruntée à la description que lui prêtent ses professeurs, citée dans le corps du texte : « Teachers described Brown as a ‘Gentle Giant’, a student who loomed large and didn’t cause trouble ». L’usage de l’oxymore dans la construction de cette appellation de la victime « produit un effet saisissant auprès du lecteur (ou de l’auditeur), une sorte de dissonance sémantique, puisqu’elle unit des éléments apparemment incompatibles »<sup>57</sup>.



Figure n° 3 : Extrait de la page de Une du *Saint Louis Post-Dispatch* du 11 août 2014<sup>58</sup>

La peinture ainsi effectuée de la victime (la prédiction de sa mort qui fait allusion au fait que celle-ci soit dotée d’un pouvoir surnaturel, ainsi que sa désignation de « Gentle Giant ») nous rappelle la figure cinématographique que nous trouvons dans le film *Green Mile* sorti en 1999, réalisé par Frank Darabont, et adaptant le roman-feuilleton éponyme de Stephen King. Il s’agit de l’histoire d’un détenu noir de taille immense, John Coffey, également surnommé « Gentle Giant », condamné pour le viol et le meurtre de deux fillettes. Au fur et à mesure du déroulement

---

<sup>57</sup> HONGRE, Bruno, *Le dictionnaire portatif du bachelier*, Paris, Hatier, 2002, p. 441.

<sup>58</sup> Voir annexe.

des événements du film/ du livre, le spectateur/ le lecteur découvre que les accusations contre John offrent un contraste avec la douceur, la courtoisie et la gentillesse de ce condamné à mort qui s'avère être doté de pouvoirs surnaturels guérisseurs desquels il se sert dans différentes situations. La description de Brown comme « a student who loomed large and didn't cause trouble » que nous lisons dans le corps de cet article, ainsi que l'allusion au fait qu'il aurait prédit sa mort, riment parfaitement avec les caractéristiques du « Gentle Giant » du film. D'ailleurs, pour être à la fois pertinente et significative, l'information médiatique « a besoin d'un arrière-fond de représentations (une mémoire) pour produire le plus grand nombre possible d'effets contextuels et d'implications. La pertinence du discours d'information dépend donc de cet arrière-fond de représentations »<sup>59</sup>. Etant donné que la figure du *Gentle Giant* est ancrée dans la culture cinématographique américaine, cette référence consiste en une suscitation de l'adhésion du lecteur à la sympathie avec la victime.

Nous trouvons la suite de cet article à la page A4 où nous lisons une description de la photographie de Brown insérée en page de Une : « In his graduation picture, Brown holds an expression of someone who'd just finished an endurance race ». Cette phrase sert de guide la lecture de la photographie insérée en page de Une. Nous découvrons ainsi qu'il s'agit du recadrage d'une photo de remise de diplôme de la victime.

L'effet du hasard a fait que l'interpréteur du rôle du *Gentle Giant* dans ce film soit l'éponyme de la victime (Michael Clarke Duncan). Suite à la mort de l'acteur, en 2012, la désignation de celui était comparable à celle de Michael Brown. Les médias ont ainsi parlé de *Gentle Giant* et de *Big Mike*<sup>60</sup>, des appellations conformes à celles utilisées pour la désignation de la victime de Ferguson.

Le 13 août 2014, le *Washington Post* publie sur sa page de Une son premier traitement imprimé du meurtre de Brown. L'article est titré « Days before death, a hard-won prize : A diploma ». Ce titre à la voix passive révèle une mort qui a eu lieu quelques jours après l'obtention d'un diplôme, sans préciser les acteurs des faits cités. La locution adjectivale « hard-

---

<sup>59</sup> EMEDIATO, Wander, « L'argumentation dans le discours d'information médiatique », *Argumentation et analyse du discours*.

URL : <http://aad.revues.org/1209>

<sup>60</sup> R. Eric : « Mort de Michael Clarke Duncan, alias John Coffey dans La Ligne Verte, la réaction de Tom Hanks », *Melty*.

URL : <http://www.melty.fr/mort-de-michael-clarke-duncan-alias-john-coffey-dans-la-ligne-verte-la-reaction-de-tom-hanks-a127801.html>

won » généralement utilisée pour faire référence au thème de la bataille, attribuée à l'obtention du diplôme un aspect d'endurance<sup>61</sup>.

Deux témoignages cités dans cet article, dans un paragraphe intitulé « The gentle giant » sont réinsérés une deuxième fois séparément du corps de l'article :

« He had never gotten into a fight in his entire life »,

« Relatives said they urged Brown to play football but he was timid for the sport ».

L'insertion répétitive des mêmes citations signifie une certaine insistance sur les messages qu'elles véhiculent. En effet, il s'agit d'évacuer tout caractère violent qui pourrait être assimilé à Michael Brown en raison de son allure immense et de sa couleur de peau.

Plus loin, Elisa Croutch l'auteure de cet article écrit :

« On May 22, Brown walked across the stage inside the Viking Hall, accepting a diploma with 114 other classmates. His gown was green. His sash was red ». Alors qu'elle aurait pu tout simplement écrire que Brown a reçu son diplôme en mai, la journaliste a choisi de développer une description riche en détails de manière à établir une dimension émotionnelle sur l'article. En effet, les détails employés dans la peinture de cette scène dont la marche de Brown sur la scène, la précision du nombre de ses camarades, la mention des couleurs de ses habits, suscite chez le lecteur une représentation mentale de la scène de remise de diplôme.

Nous lisons ensuite :

-« Everyone else wanted to be a football player, a basketball player, said Gerard Puller [...] He wanted to own his own business. He'd say "let's make something out of nothing" ».

-« [...], said Hershel Johnson [...], "He said he wasn't going to end up like some people on the streets. He was going to get an education. He was going to make his life a whole a lot better."»

Notons que la première citation est réinsérée une deuxième fois séparément du corps de l'article, ce qui montre une certaine insistance du journaliste sur les propos d'héroïsation et de glorification de la victime suggérés par le biais de cette réplique. Ces deux insertions articulent l'idée que Brown était doté, dès son jeune âge, d'un sens de la responsabilité : ses intérêts se focalisaient sur la planification de son avenir. Nous retrouvons une reformulation de cette idée dans le même article, à travers l'attestation d'une autre connaissance de la victime qui témoigne que Brown vendait des sucreries à l'école intermédiaire. Ainsi, nous lisons : « Jenkins said "He was a sharer, he was a giver. When one of his friends needed something he would give. Mike

---

<sup>61</sup> La signification de cette expression nous rappelle d'ailleurs l'extrait de l'article « Brown holds an expression of someone who'd just finished an endurance race » précédemment mentionné, qu'on lit dans la publication du *Saint Louis Post Dispatch* du 11 août 2014.

used to sell candy in middle school. I'd come up to Mike and say, "Mike, let me get some Skittles or something", I'd offer him a dollar and he'd say "It's on me" ».

Le témoignage de Jenkins est condensé de sens. En plus des qualités citées précédemment et prêtées à Brown à travers cet extrait, l'usage de l'expression « He was a sharer, he was a giver. When one of his friends needed something he would give », associé à la dernière phrase de cet extrait « I'd come up to Mike and say, "Mike, let me get some Skittles or something", I'd offer him a dollar and he'd say "It's on me" » fait référence aux caractères généreux, humain et charitable de Michael, qui prêtent encore une fois à la victime caractéristiques de la figure mythique du héros.

L'interprétation de ce passage peut aller plus loin. D'un point de vue cognitif, l'usage de l'expression « He was a sharer, he was a giver. When one of his friends needed something he would give », associée à la dernière phrase de cet extrait « I'd come up to Mike and say, "Mike, let me get some Skittles or something", I'd offer him a dollar and he'd say "It's on me" » fait référence aux caractères généreux, humain et charitable de Michael, ce qui correspond, dans un registre chrétien, à la description biblique du Christ. Il s'agit alors de l'établissement d'une correspondance entre deux espaces d'entrée<sup>62</sup> qui consiste en « une projection partielle entre les espaces initiaux. Cette projection utilise des relations d'identité, d'analogie, de similarité, de causalité, de changement, de temps, d'intention, d'espace, de rôle, de partie et de tout, ou de représentation »<sup>63</sup>. Dans cet exemple, la projection consiste en une prise en considération des similarités entre la victime et la figure sacrée. Tout comme Jésus, Michael donnait ce qu'il possédait sans rien attendre en retour. Ce rapprochement ne se montre pas déplacé dans un contexte américain empreint de religiosité et constamment traversé par la revendication d'une imprégnation religieuse. Il s'agit de prêter une dimension sacrée à la victime.

L'article commence par « The graduation photo was taken in March. Back then, Mike Brown was still just Mike Brown ». Suite à cette phrase, nous lisons une énumération de différentes épreuves par lesquelles est passé Brown en suivant ses cours dans un établissement en difficulté après avoir perdu l'accréditation de l'Etat « a struggling school that had lost its state accreditation », et dans une région assaillie par les défis « in an area already beset by challenges ». Pourtant Brown avait réussi à obtenir son diplôme « But he got his diploma », comme s'il avait réussi à vaincre la diversité sociale à laquelle il faisait face.

---

<sup>62</sup> En anglais, "mapping between the inputs".

<sup>63</sup> TURNER, Mark, « L'imagination et le cerveau », *Conférences au collège de France*, 2000.  
URL : <http://markturner.org/cdf/cdf1.html>

Nous remarquons à travers ce passage une mise en relief des conditions défavorables dans lesquelles vivait Brown : « a struggling school », « an area already beset by challenges ». Toutefois, il a réussi à surmonter les difficultés, ce qui lui prête les qualités du héros. Il s'agit d'ailleurs d'un développement de la première phrase de l'article : « Back then, Mike Brown was still just Mike Brown », encore en vie, aussi endurant et inlassable qu'il l'a toujours été. Les éloges de la victime connaissent ensuite une rupture brusque. Nous lisons : « Now, Mike Brown is no longer just Mike Brown ». Il s'agit comme nous pouvons le remarquer d'une négation de la phrase « Mike Brown was still just Mike Brown » insérée au début de l'article. Ce syntagme représente un point de rupture sémantique qui sépare l'avant de l'après. En effet, ce n'est que suite à cette phrase que le journaliste commence à parler des circonstances du meurtre.

Un deuxième niveau de lecture de ce point de rupture suggère plusieurs oppositions : il s'agit évidemment d'une opposition entre la vie et la mort de Brown, mais aussi d'une transformation qu'a connue la figure de la victime, restée anonyme jusqu'à sa mort, malgré les épreuves qu'elle a pu surmonter durant toute sa vie. Cela fait allusion à l'idée que si, pendant toute sa vie, Brown n'était qu'un élève anonyme parmi la centaine de collègues de sa promotion « just one of the 100 or so in his senior class at Normandy High », sa mort a fait de lui une figure symbolique de la maltraitance policière subie par les minorités : « Now, Brown is part of a renewed national discussion about how police treat minorities, especially young black men ».

Nous pouvons remarquer comment cet article du *Saint Louis Post-Dispatch* qui n'est d'ailleurs pas un article d'opinion, est loin d'être là pour informer le lecteur. En effet, le contenu journalistique de cette publication est riche en adjectifs et en qualifications qui le rendent condensé de sens et d'émotion. En effet, les faits sont mieux représentés et mémorisés s'ils impliquent ou suscitent des émotions fortes<sup>64</sup>. La rhétorique mise en place, dont la description méliorative de Brown qui va jusqu'à l'héroïsation et la mythification de la victime, établit une dimension émotionnelle sur le contenu journalistique. Elle donne au lecteur une impression de regret quant à la perte de la figure de la victime peinte comme celle du héros.

Toutefois, les rédactions n'étaient pas toutes d'accord sur cette héroïsation de la victime. Le journal afro-américain *Saint Louis American* continue à employer des termes comme « Michael Brown », « the unarmed black man who was killed by a Ferguson police officer Saturday afternoon », « Ferguson teenager Michael Brown », « unarmed teen Michael

---

<sup>64</sup> VAN DIJK, Teun A., « Racism, elites, and conversation », *art. cit.*, p.85.

Brown » « unarmed teenager » sans tomber dans l'exagération et sans employer des images métaphoriques non plus.

De son côté, le journal national *The New York Times* rompt avec les qualifications mélioratives de la victime en publiant le 24 août 2014 sur sa page de Une, une liste des défauts de Michael Brown et en le traitant de « no angel ». Ainsi, nous lisons :

« Michael Brown, 18, due to be buried on Monday, was no angel, with public records and interviews with friends and family revealing both problems and promise in his young life. Shortly before his encounter with Officer Wilson, the police say he was caught on a security camera stealing a box of cigars, pushing the clerk of a convenience store into a display case. He lived in a community that had rough patches, and he dabbled in drugs and alcohol. He had taken to rapping in recent months, producing lyrics that were by turns contemplative and vulgar. He got into at least one scuffle with a neighbor. »<sup>65</sup>

À travers ce portrait de la victime proposé par *The New York Times*, on apprend que Michael Brown avait volé un magasin et agressé le vendeur, qu'il vivait dans un milieu malsain, buvait de l'alcool, fumait des joints, était l'auteur de chansons de rap vulgaires et s'était impliqué dans au moins une bagarre avec un voisin. Par le biais du choix de l'insertion de ces informations le *New York Times* nous révèle une image nouvelle de la victime. Il s'agit d'une version contrastée avec le profil de Michael Brown que nous avons pu lire sur les pages du *Saint Louis Post-Dispatch* et du *Washington Post*.

Comme nous venons de le mentionner, la focalisation sur une partie des caractéristiques de la victime a pu lui prêter, dans chaque discours, un aspect totalement différent.

### 3- Le recours à un registre racial :

Suite à sa publication du 10 août 2014 le long de laquelle nous ne trouvons aucune référence à la race, à partir du 11 août le *Saint Louis Post-Dispatch* change de stratégie. Le champ lexical de la race est désormais employé explicitement et de manière récurrente. Nous lisons, à différentes reprises, des termes comme « racial profiling » « racist », « african american », « Black », « White ». Les manifestants, désignés dans le numéro précédent, comme « The crowd » deviennent « angry residents » et « african american community ». La victime

---

<sup>65</sup> DAVEY, Monica, « A low-profile officer with unsettled early days », *The New York Times*.

qui était « an unarmed citizen » et « a teen » devient décrite comme « an unarmed black teenager », « 18 years old black teenager », ou encore « a young black man ». Dans un article à la page A4 du même numéro, nous lisons : « [...] how Brown had died : black, unarmed, and from multiple gunshots ».

Les références à la race ne s'arrêtent pas là. Elles s'étendent sur tous les articles qui parlent du meurtre Michael Brown dans cette publication. À la page A5 nous lisons : « Officials have not revealed the race of the officer who killed Brown », comme si c'était pour dire que la race de l'officier de police est un détail aussi important que les autres éléments qui définissaient son identité, et que son appartenance raciale était en mesure de changer la donne.

Ayant considéré ce recours au registre racial comme intrigant, nous avons commencé par mener une analyse quantitative des références à la race dans cette publication. Nous avons ensuite vérifié la présence, ainsi que la fréquence de l'usage du registre racial dans le discours du journal afro-américain du même jour.

-La première publication est celle du *Saint Louis Post-Dispatch*. Elle renferme trois articles qui traitent la mort de Michael Brown, dont un éditorial.

-La deuxième est celle du journal afro-américain le *Saint Louis American*<sup>66</sup>. Elle renferme cinq articles.

Référence(s) à la race	Nombre de reprises par le <i>Saint Louis Post-Dispatch</i>	Nombre de reprises par le <i>Saint Louis American</i>
Black(s)	14	6
White(s)	4	0
African American Community	2	0
African American teen	0	2
Race	2	0
Racist (cops)	1	0
Racial profiling	4	0
Nombre total des références à la race	26	8

Figure n°4 : Les références à la race dans les articles du *Saint Louis Post-Dispatch* et du *Saint Louis American* du 11 août 2014

Ce tableau nous permet de visualiser clairement le contraste entre les deux discours journalistiques (trois fois plus fréquentes dans les articles du *Saint Louis Post-Dispatch*).

<sup>66</sup> Le *Saint Louis American* étant un journal hebdomadaire, nous avons considéré les publications électroniques du 11 août 2014 de cette rédaction.

Notons que la plupart des références à la race insérées par le journal afro-américain apparaissent dans le discours de Jessie Jackson qui est cité dans un article titré « Rev. Jesse Jackson calls Michael Brown shooting ‘crime of injustice’ ».

Comme l’indique Roland Barthes dans son ouvrage *Mythologies* : « Je ne sais si, comme dit le proverbe, les choses répétées plaisent, mais je crois que du moins elles signifient »<sup>67</sup>. Le choix de l’usage du registre racial effectué par la rédaction du *Saint Louis Post-Dispatch* est alors significatif. Il reflète le cadrage que ce journal a choisi d’effectuer. La notion de cadrage consiste en « présenter les objets de discours d’une manière plutôt que d’une autre par des opérations de référence (nomination, désignation) et de prédication, d’orienter la problématisation dans une certaine direction »<sup>68</sup>. Rappelons que ces références à la race étaient absentes dans la publication précédente<sup>69</sup> de cette même rédaction. Cette seule et unique publication dépourvue de toute référence au registre racial prouve qu’il aurait été possible de parler avec neutralité de ce qui se passait à Ferguson.

À la page A10 de cette même publication, dans la rubrique opinion nous lisons :

**«Driving while Black, walking while Black<sup>70</sup>.** In Ferguson, the city where Michael died, the police in 2013 pulled over blacks at a 37 percent higher rate than whites compared to their relative populations. Black drivers were twice as likely to be searched and twice likely to be arrested compared to white drivers.

**Those statistics don’t prove racial profiling.** »<sup>71</sup>

Bien que ce ne soit pas d’un long extrait qu’il s’agit, ce texte est condensé de sens.

« Driving While Black » (DWB) est une expression utilisée pour faire référence aux arrestations des conducteurs afro-américains sans cause probable<sup>72</sup>. Suite à la mort de Michael Brown, dont la cause de la confrontation qu’il a eue avec l’officier de police et qui a conduit à sa mort était qu’il marchait en plein milieu de la rue, l’expression connaît une adaptation à la situation actuelle : « Driving » est remplacé par « Walking ». L’expression devient alors « Walking While Black ». Le *Saint Louis Post-Dispatch* insère parallèlement les deux expressions dans

---

<sup>67</sup> BARTHES, Roland, *Mythologies*, Paris, Le Seuil, 1957, p.10.

<sup>68</sup> EMEDIATO, Wander, *art. cit.*

<sup>69</sup> La première publication du *Saint Louis Post-Dispatch* qui a traité la mort de Michael Brown.

<sup>70</sup> Nous avons utilisé le caractère gras afin de mettre en relief l’usage de la prétériorité.

<sup>71</sup> Ce paragraphe est situé vers la fin de l’article. La seule phrase qui le suit est la suivante : « But those numbers plus a dead young man in the street make a strong case for deserving a closer look ».

<sup>72</sup> R. RANDALL, Vernellia, « Racial Profiling of African-American Males : Stopped, Searched, and Stripped of Constitutional Protection », *Race, Racism and The Law*.

URL:[http://racism.org/index.php?option=com\\_content&view=article&id=1472:constitutionalprotection&catid=130&Itemid=241](http://racism.org/index.php?option=com_content&view=article&id=1472:constitutionalprotection&catid=130&Itemid=241)

son éditorial de manière à les combiner et à en créer une phrase poétique renfermant une rime et une asyndète. Celle-ci consiste en la suppression des outils de coordination qui sont supposés lier les deux syntagmes qui se suivent, pour instaurer dès lors une dimension émotionnelle. L'expression « Driving while Black, walking while Black » se procure alors une certaine sonorité grâce à la rime qu'elle renferme, tout en étant condensée de sens. Ce n'est pas de conduire et de marcher en tant qu'Homme qu'il s'agit, mais en tant que Noir. La distinction établie par le biais de la précision de la couleur de peau est là pour différencier les personnes de couleur noire des autres individus. S'adressant à un lecteur états-unien ayant déjà connaissance et conscience des tensions qui existent entre les Noirs et les Blancs, où la discrimination est subie par les Noirs, ce passage évoque une dimension émotionnelle. Les émotions évoquées peuvent varier selon l'idéologie du récepteur : indifférence, sympathie, mépris, ou bien implication et donc embarras et colère si ce dernier fait lui-même partie de la communauté noire et qu'il avait expérimenté, lui ou l'un de ses proches des discriminations policières. Mentionner cette figure de rhétorique en tête de paragraphe est aussi une incitation à continuer la lecture de l'article afin d'explorer l'enchaînement de ces deux faits : la conséquence d'être Noir.<sup>73</sup>

En poursuivant la lecture, nous trouvons une argumentation qui se fonde sur des statistiques d'arrestation des conducteurs et qui montrent que les Noirs sont deux fois plus recherchés et susceptibles d'être arrêtés que les Blancs à Ferguson. La précision de l'année (2013) de la réalisation des statistiques insérées montre à la fois que la discrimination établie par la police de Ferguson et subie par les Noirs était récurrente bien avant le meurtre de Brown, et que cet inventaire ne date que d'une année : il est donc actualisé. Un aspect de crédibilité est dès lors établi sur le contenu journalistique. L'argumentation employée dans cet exemple démontre explicitement, mais sans nommer les choses par leur nom, la discrimination subie par les Noirs lors de leurs confrontations avec des officiers de police. Cette idée se trouve accentuée par la comparaison effectuée non pas entre ceux qui respectent la loi et ceux qui l'enfreignent, mais plutôt entre les arrestations des Noirs comparées à celle des Blancs. En ce sens, « Argumenter serait donc une activité fondée sur l'intention d'imposer à l'autre des croyances et des schémas de vérité auxquels le destinataire-cible n'a pas encore adhéré »<sup>74</sup>. En d'autres termes, il s'agit de convaincre le lecteur que ce n'est pas seulement parce que le conducteur enfreint la loi que

---

<sup>73</sup> Dans le même sujet, le *Saint Louis American* publie le 20 août 2014 un article titré « Living While Black ». Si le *Saint Louis Post-Dispatch* évoque des détails de la vie quotidienne des Noirs, comme conduire et marcher, le journal afro-américain parle de toute une vie riche en corruption policière subie par la communauté noire.

<sup>74</sup> EMEDIATO, Wander, *art, cit.*

le policier l'arrête. C'est en revanche la couleur de peau du suspect qui joue elle aussi un rôle dans l'inculpation de celui-ci.

Suite à ce développement nous lisons une phrase qui contredit tout ce que nous venons de lire : « Those statistics don't prove racial profiling ». Il s'agit de l'usage de la prétérition qui consiste en la négation de ce à quoi peuvent faire référence les idées citées. Cette figure de style ne se limite pas à embellir le texte dans lequel elle s'insère, au contraire, elle « consiste en trois points : 1° déclarer ce qu'on ne va pas dire ; 2° attirer de ce fait l'attention de l'auditeur / lecteur ; 3° dire quand même ce qu'on prétend taire »<sup>75</sup>. L'ordre suivi par le *Saint Louis Post-Dispatch* dans la construction de la prétérition est l'inverse de celui cité dans le dictionnaire. En effet, dans cet extrait de l'article journalistique, on commence par dire ce qu'on prétend taire : « Driving while Black, walking while Black. », attirer de ce fait l'attention du lecteur à travers les statistiques qui font allusion au fait que l'arrestation prend en compte la couleur de peau du suspect, pour finir par déclarer ce qu'on ne va pas dire : « Those statistics don't prove racial profiling. ».

Mais, mentionner des statistiques d'arrestation de conducteurs dans un article qui traite la mort de Brown semble intrigant. En effet, ce qui unit les arrestations des conducteurs et la confrontation entre Brown et Wilson est la couleur de peau de la victime<sup>76</sup> ainsi que l'appartenance de celle-ci à la ville de Ferguson. D'un autre côté, ce rapprochement raisonne avec la première partie de la phrase poétique insérée en tête de paragraphe : « Driving while Black » qui fait écho aux conducteurs noirs cités dans les statistiques. Quant à la deuxième partie « walking while Black » nous fait penser à Michael Brown, lui-même Noir, qui était tué par balle par un policier par ce qu'il marchait en plein milieu de la rue.

Dans sa publication du 13 août 2014, le *Saint Louis Post-Dispatch* insère à la page A7, dans la rubrique « FERGUSON POLICE SHOOTING », une nouvelle rubrique créée dès le premier numéro qui a traité le meurtre de Brown<sup>77</sup>, un tableau titré « BREAKDOWN OF DRIVER STOPS BY RACE IN FERGUSON ». Ce tableau représente, tout comme le document inséré dans la publication précédente, des statistiques qui montrent que le taux d'arrestation des conducteurs noirs (10,43%) est beaucoup plus élevé que celui des conducteurs blancs (5,25%).

---

<sup>75</sup> HONGRE, Bruno, *op cit.*

<sup>76</sup> Et peut-être aussi à celle des officiers de police, étant donné que, comme nous l'avons déjà mentionné, la majorité des policiers de Ferguson sont des Blancs.

<sup>77</sup> Cette rubrique commence par ne renfermer que quelques articles, pour finir par occuper l'espace de plusieurs pages du journal dès la publication du mardi 12 août 2014.

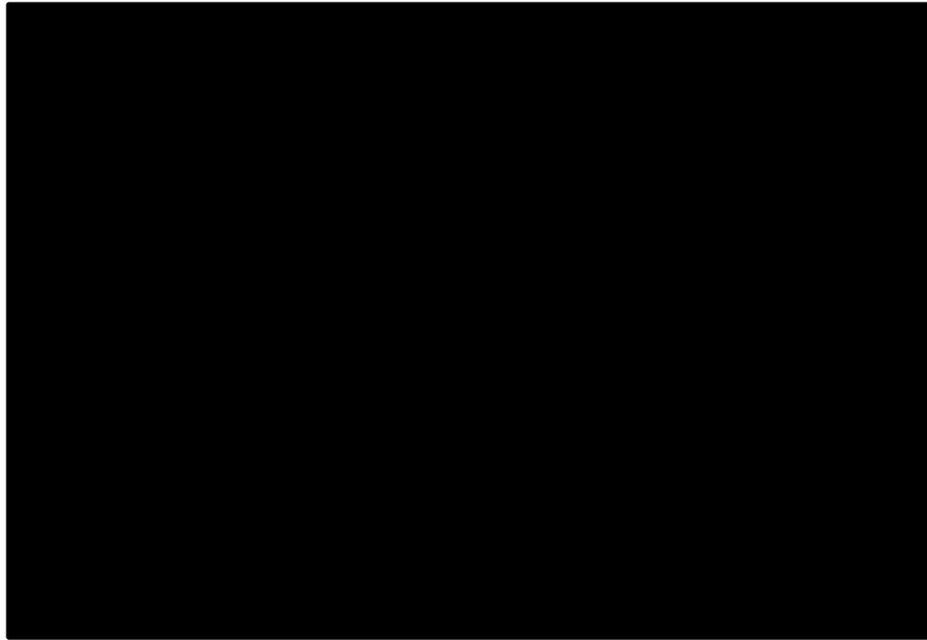


Figure n°5 : Tableau inséré dans la rubrique "Ferguson police shooting", à la page A7 de la publication du 13 août 2014 du *Saint Louis Post-Dispatch*

La répétition des mêmes termes qui renvoient au champ lexical de la race est remarquablement récurrente dans les publications de notre corpus qui suivent ce numéro. À travers ses publications, le *Post-Dispatch* tend à ancrer l'idée que Brown était tué parce qu'il était Noir. Répéter cette même notion avec différentes formulations dans pratiquement toutes les publications à partir du 11 août ne peut être dépourvu de signification. Cela sert à représenter la mort de Michael Brown non pas comme celle d'un être humain, mais plutôt comme celle d'un adolescent noir de Ferguson tué par un officier de police blanc de la même région.

L'une des publications les plus marquantes du *Saint Louis Post-Dispatch* qui met en relief la même idée de corruption policière est celle du dimanche 24 août 2014 titrée :

« OUT OF BALANCE  
FEW AREA POLICE FORCES REFLECT THE COMMUNITIES THEY SERVE »

Nous avons sous les yeux un tableau qui, horizontalement, occupe la totalité de la page de Une, et qui s'étale sur la moitié de la longueur de celle-ci.

En commentaire, nous lisons : « PERCENT BLACK : Here is a look at 31 municipalities where at least 10 percent of the population is African-American, comparing the percentage of African-Americans in the communities and their police departments ».

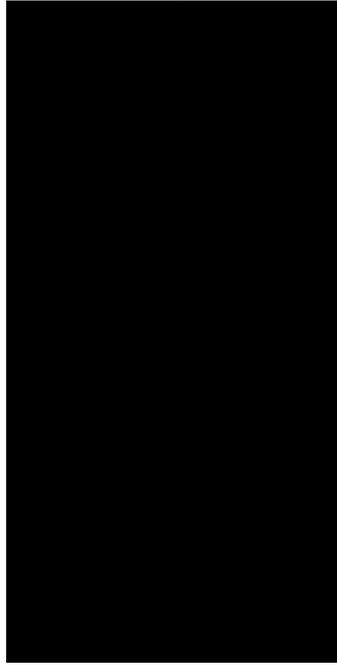


Figure n°6 : La page de Une du *Saint Louis Post-Dispatch* du dimanche 24 août 2014<sup>78</sup>

La case de Ferguson est en rouge. Elle expose les pourcentages qui montrent que la population afro-américaine de Ferguson est de 67%, et que seulement 7% des policiers de cette banlieue sont noirs. La description de ce tableau ainsi que les commentaires qui s’y réfèrent commencent à la même page, celle de la Une, dans un article intitulé « QUALIFIED BLACK APPLICANTS HARD TO FIND, CHIEF SAID ». Il s’agit là aussi d’une lecture sociale des facteurs qui ont indirectement contribué à la mort de Brown. Il s’agit de rappeler le lecteur des différentes manifestations de la discrimination raciale exercée par les policiers de Ferguson sur les Noirs de cette région. L’usage d’une argumentation vérifiable étant donné l’indication de la source (dont les statistiques), permet à la rédaction de défendre la validité de la perspective qu’elle adopte dans sa lecture des faits. Plus loin, nous lisons des citations d’activistes tel que Zaki Baruti, et Pastor Tracy Blackmon qui ont évoqué l’idée de la race. Il s’agit d’un argument d’autorité qui s’appuie sur les opinions des élites afin de soutenir la perspective choisie par le journaliste.

Dans son livre sur le discours et l’idéologie dans la presse écrite, Fowler affirme que tout ce qui est dit ou écrit est articulé à partir d’un positionnement idéologique particulier<sup>79</sup>. Les contrastes que nous avons pu observer entre les différents traitements journalistiques de notre corpus résulte alors d’une différence idéologique entre les rédactions. Ces contrastes ne se limitent d’ailleurs pas aux exemples que nous venons de citer. En effet, si le *Saint Louis Post-Dispatch*

---

<sup>78</sup> Voir Annexe.

<sup>79</sup> FOWLER, ROGER, *op. cit.* p.10.

avait choisi d'insérer des documents qui mettent en exergue un profilage racial effectué par la police à Ferguson, les choix établis par la rédaction du *Saint Louis American* ont adopté une perspective différente. Dans sa publication du 11 août, la rédaction de ce journal se sert des citations des élites, tel que l'homme politique afro-américain Jesse Jackson, qui déclare que l'injustice policière ne concerne pas seulement les hommes noirs. Selon lui, il s'agit d'une situation américaine prototypique :

« It was a crime of injustice », Jackson said.

[...] « Black men should not be the objects of target practice. It's not a unique situation, it's a prototypical American situation. Police departments do not reflect the population. It's awful, but it's not unique »

En indiquant que le corps policier ne représente pas la population, Jackson exclut la police. En contrepartie, en attestant que c'est d'une situation américaine prototypique qu'il s'agit, il évoque l'idée de l'union des américains, aux dépens de leurs différences raciales, contre les injustices policières. L'expression « it's not unique » reproduite deux fois dans la même réplique de Jackson, introduit l'idée de l'universalisation de l'expérience de Brown.

Plus loin, la même élite est re-citée. Dans ce deuxième passage, Jackson évoque le sujet de la pauvreté, toujours sans faire référence à la race : « Poverty is in the community [...]. This is a national crisis that has manifested in Ferguson ».

Il est vrai que c'est Jesse Jackson qui a prononcé ces mots, et non pas Chris King l'auteur de cet article. C'est aussi l'homme politique qui fait allusion à l'union des Américains en parlant des problèmes qui les unissent aux dépens de leurs différences raciales. Pourtant, c'est le journaliste qui a choisi d'insérer ces citations. Cela signifie que celles-ci s'accordent avec les idées que l'auteur de l'article vise communiquer à son lecteur.

« An item can only be selected if it can be seen in a certain light of representation, and so ideological act of interpretation. »<sup>80</sup>

(« Un élément ne peut être sélectionné que s'il peut être perçu sous un certain angle de représentation de manière à avoir une interprétation idéologique. »)

Comme l'indique Fowler, le choix des éléments insérés dans l'espace de la page du journal est un processus soigneusement étudié. En effet, suite à son observation des citations disponibles, le journaliste en sélectionne celles qui s'accordent avec la perspective qu'il adopte dans sa

---

<sup>80</sup> *Ibid.* p. 19.

lecture et avec son interprétation idéologique des faits. Les citations l'aident alors à appuyer et à argumenter ses points de vue. Toutefois, bien que le *Saint Louis Post-Dispatch* mette l'accent sur le profilage racial et sur la violence policière envers les Noirs à Ferguson, et que le *Saint Louis American* considère que cette violence ne se limite ni à Ferguson ni à la communauté noire mais concerne tous les Américains, les deux rédactions s'accordent sur l'existence d'une violence policière aux Etats-Unis.

Le 12 août, le journal afro-américain publie dans sa version électronique la déclaration du président Barack Obama<sup>81</sup>, au cours de laquelle celui-ci ne fait aucune allusion à la race. Aucun commentaire journalistique n'accompagne le mot du chef de gouvernement. En effet, cette insertion est suffisamment riche en sens et en émotions que seule son insertion sur la page du journal est dans la mesure d'établir une dimension persuasive sur le dispositif journalistique. Dans son discours Obama décrit la mort de Brown comme : « heartbreaking ». Il présente des condoléances à la famille de la victime et à la communauté, et affirme qu'une investigation est en cours. Enfin, il appelle à l'apaisement et au dialogue.

Cette même publication du *Saint Louis American* renferme d'autres articles qui parlent des réactions des célébrités quant à la mort de Brown, tels que John Legend et Kerry Washington. Ceux-ci n'évoquent pas non plus la question de la race mais parlent de l'absurdité de la confrontation mortelle. C'est l'expression « the senseless killing », « the senseless death » que le lecteur rencontre à maintes reprises dans les articles de cette publication.

Dans un article publié le 13 août par cette même rédaction, nous lisons : « [...] there is such a disconnect between the community and the police that tensions have been rising for years and years. It's not exclusive to Ferguson – or even the surrounding communities. It's a disconnect around America between the community and the people that police it ».

L'expression « a disconnect between the community and the people that police it » fait ainsi référence à une rupture entre la communauté et les gouverneurs en général sans indiquer la race d'aucun des deux. Ainsi, si le *Saint Louis Post-Dispatch* enrichit son argumentation à travers la mention de statistiques et de citations qui mettent en exergue les corruptions que subit la communauté noire à Ferguson, le journal afro-américain parle plutôt dans ses différentes publications d'une situation qui concerne les Américains en général mis à part leur appartenance ethnique, et qui nécessite leur union.

L'analyse du discours des journaux régionaux et nationaux que nous avons tenté d'effectuer dans ce chapitre montre comment les différentes rédactions se servent chacune de

---

<sup>81</sup> Statement by the president, *op.cit.*

l'agencement, aussi bien sémantique que visuel, de son dispositif afin de rendre son argumentation plus convaincante et son discours plus persuasif. Le pouvoir des mots vient alors au service du traitement du récit journalistique qui se voit attribuer un thème à chaque situation :

« [...] topics may influence what people see as the most important information of text and talk. [...], expressing such a topic in a headline in news may powerfully influence how an event is defined. »<sup>82</sup>

« [...] les thèmes peuvent influencer ce qu'on perçoit comme l'information la plus importante du discours écrit et parlé. [...] l'expression d'un certain thème dans un titre peut puissamment influencer la manière dont un événement est défini ».

Cette importance de l'établissement de thème propre à chaque discours reflète les résultats de nos analyses effectuées le long de ce chapitre. Faisant face aux mêmes faits, ayant à leur disposition les mêmes données et témoignages, la perspective et l'idéologie de chaque journal s'était illustrée, suite à la mort de Michael Brown, à travers les choix effectués par chaque rédaction dans la sélection des éléments insérés sur la surface de ses pages. En effet, dire qu'il y a sélection et agencement, signifie qu'il y a prise de position. Cela donne par conséquent lieu à une focalisation sur certains paramètres de la situation de communication aux dépens d'autres, ce qui donne des traitements contrastés du même sujet. Le contraste apparaît à travers les différents agencements rhétoriques, syntaxiques et esthétiques que nous avons pu apercevoir à travers les exemples que nous avons analysés. La sélection et la mise en forme des données disponibles font en sorte que le nouvel assemblage nous donne une lecture nouvelle des faits. Dès lors, nous ne parlons plus d'information mais de message. Ceci étant dit, le contenu journalistique n'apporte rien de nouveau. Il s'agit plutôt d'une interprétation des faits. Toutefois, les messages véhiculés à travers le dispositif journalistique ne peuvent être pertinents qu'en ayant sens auprès du lecteur. La nécessité de la compréhension des messages et des intentions véhiculés par ce médium prête au discours une dimension cognitivo-sémantique qui consiste en une invitation du lecteur à une adhésion aux propos qui lui sont proposés par la rédaction du journal. En ce sens, dans son article intitulé *Discourse and manipulation*<sup>83</sup>, Van Dijk effectue une distinction entre la persuasion et la manipulation du discours. Selon ses recherches, dans le contexte de la presse écrite, la différence cruciale entre ces deux notions est

---

<sup>82</sup> VAN DIJK, Teun A., « Critical discourse analysis », dans SCHIFFRIN, Deborah, Deborah Tannen, Heidi E. Hamilton, *The handbook of discourse analysis*, Massachusetts, Oxford, Blackwell publishers, 2008 (2001), p.358.

<sup>83</sup> VAN DIJK, Teun A., « Discourse and manipulation » dans *Discourse & Society*, London, Sage, 2006, pp.359-383.

que, dans le premier cas, le lecteur est libre d'adhérer ou pas aux propos qui lui sont proposés ; alors que dans le deuxième cas, la manipulation impose un certain cadrage des faits traités. L'intégration conceptuelle, en tant qu'opération mentale fondamentale, joue ici un rôle crucial. Une participation active du lectorat est dès lors vivement recommandée, afin d'éviter de céder à la manipulation des médias de masse. Lors de sa lecture des pages du journal, le lecteur est alors redevable d'éviter la simple absorption des propos qui lui sont proposés et d'effectuer en revanche une lecture critique qui lui permet de déchiffrer les intentions qui se cachent derrière les agencements du dispositif journalistique qu'il a sous les yeux.

### **III) Les médias et la perception :**

---

Dans un contexte médiatique, le pouvoir des mots est bel et bien valorisé. Les figures rhétoriques et syntaxiques, évidemment faisant du mot leur unité de base, sont usées par les rédactions de la presse écrite afin d'interpréter les événements et les faits du monde. Or, la brillance du discours journalistique ne réside pas seulement dans l'usage d'un langage fleuri. La persuasion de la cible consiste aussi à établir un aspect de véracité sur le discours. Celui-ci se fonde, d'après les résultats des recherches que nous avons menées dans le chapitre précédent, sur les agencements aussi bien rhétoriques que graphiques du dispositif journalistique. Toutefois, la construction du sens ne peut se faire qu'en présence d'un lectorat capable de saisir et de comprendre les articles qu'il lit, tout en activant son savoir et ses valeurs aussi bien personnelles que socialement partagées. La saisie des intentions de l'auteur de l'article donne au lecteur le choix d'adhérer ou pas aux interprétations que lui propose le contenu journalistique. D'autre part, l'analyse critique du discours de la presse écrite ne peut de nos jours être effectuée sans la considération des récits proposés par les autres outils de vulgarisation de l'information.

Etant donné que la technologie ne cesse de progresser, nous assistons aujourd'hui à une ère de communication digitale où l'usage d'internet s'ancre de plus en plus dans nos activités quotidiennes, y compris celle de la recherche de l'information. En tant qu'hypermédia, la toile participe de nos jours à une vulgarisation instantanée de l'information et permet à l'internaute d'être instantanément au courant de ce qui se passe dans les quatre coins du monde. Par conséquent, la fonction du journal écrit n'est plus celle d'informer le lecteur. Il s'agit plutôt de lui proposer une interprétation significative des faits, qui a pour visée de donner sens à l'événement en question<sup>84</sup>. Cette évidence nous donne alors à réfléchir au nouvel habit que peut porter l'analyse critique du discours de la presse écrite à l'ère de l'émergence du numérique.

Rappelons que l'abord de cette discipline nécessite la considération d'une dimension cognitive, étant donné que le discours ne se résume pas dans des formulations grammaticales, mais consiste plutôt en une interaction entre différents êtres sociaux, dans un environnement social déterminé<sup>85</sup>. Afin d'atteindre le but de nos recherches, celui d'observer l'influence de la presse

---

<sup>84</sup> HALL, Stewart, « Representation and the media », *Media Education Foundation, Northampton*, 1997, p.10.

<sup>85</sup> VAN DIJK, Teun A, « Critical Discourse Studies : a sociocognitive approach », dans WODAK, Ruth & MEYER, Michael, *Methods of Critical Discourse Analysis*, London, Sage, 2009, pp. 62-86.

écrite sur la perception du lecteur de la mort de Michael Brown, et de questionner ainsi le rôle qu'a pu jouer ce dispositif, il nous paraît inévitable d'inscrire les analyses des contenus journalistiques que nous avons effectuées dans le chapitre précédent dans un cadre social. Cela nous permettra d'observer l'influence de la mise en forme du dispositif journalistique sur la perception de l'événement qu'il traite.

## 1- L'influence du traitement de l'information sur la perception :

Le sixième jour consécutif après la mort de Brown, le 15 août 2014, la police de Ferguson a enfin décidé de dévoiler le nom de l'officier de police impliqué dans cette affaire : Darren Wilson, 28 ans. De plus, une vidéo de surveillance filmant Brown, quelques instants avant son décès, en train d'effectuer une opération de vol d'un magasin, était publiée par la police. L'enregistrement montre des preuves de violence physique exercée par Brown sur un commerçant qui tente en vain de l'empêcher de partir avec les paquets de cigares volés.

Parallèlement à la publication de ce nouveau document, les internautes avaient commencé à mener leurs propres investigations afin de découvrir l'identité des protagonistes et d'avoir des informations supplémentaires sur les circonstances de la confrontation entre le jeune homme et l'officier de police. Des morceaux de musique rap dont les paroles représentent un enchaînement de mots violents chantés par Michael Brown ont alors circulé sur internet. Nous en citons un extrait: « My favorite part is when that body hits the ground, I soak em up like I'm wringing out a sponge. Talking down make me shoot off your whole tongue »<sup>86</sup>. Des photos de la victime faisant des gestes inappropriés, trouvées sur ses comptes *Facebook* et *Instagram* personnels ont aussi été publiées par la version électronique du *Political Insider* dans un article intitulé : « BREAKING: Newly Discovered Pictures of Michael Brown Destroys Liberal Media Narrative about #FergusonShooting »<sup>87</sup>.

Suite à la découverte de ces nouvelles données, la perception de la victime initialement mythifiée par les médias libéraux, a pris une tournure différente. Des commentaires qui mettaient en cause l'expression « Gentle Giant » employée par le *Saint Louis Post-Dispatch* du 12, 13 août 2014 ; et par le *Washington Post* du 13 août 2014, avaient commencé à circuler sur

---

<sup>86</sup> URL : <https://soundcloud.com/bigmike-jr-brown>

<sup>87</sup> KOSAR, « BREAKING : Newly Discovered Pictures of Michael Brown Destroys Liberal Media Narrative about #Ferguson Shooting », *The Political Insider*.  
URL : <http://www.thepoliticalinsider.com/newly-discovered-pictures-michael-brown-destroys-liberal-media-narrative/>

le net. Nous lisons par exemple dans un article publié par *The Political Insider*, le passage suivant :

« In stark contrast to the “gentle giant” portrayed in the national media, Brown’s social media accounts reveal a misogynistic young man obsessed with drugs, money, and violence. He described his interest in « money, weed and weather » on his Instagram »<sup>88</sup>.

D’après ce passage, les publications de Michael Brown sur les réseaux sociaux reflètent ses vrais intérêts qui montrent un contraste avec la figure du « Gentle Giant ». Cet extrait journalistique nous donne à réfléchir à l’influence de l’usage des réseaux sociaux sur nos relations inter sociales, et à comment les publications virtuelles peuvent à la fois refléter la personnalité de la personne qui les publie, et affecter sa perception ainsi que son jugement par les autres utilisateurs de la toile.

L’exploitation de la vidéo de surveillance qui accusait Michael Brown du vol d’un magasin a différé selon l’intention de l’interprète. Deux interprétations discordantes de ce même document ont fait surface : celui des médias audiovisuels, électroniques et écrits, soutenu par des commentateurs qui ont adhéré aux propos que ce discours leur proposait, et celui de quelques internautes qui tenaient en revanche à dénoncer la manière avec laquelle les faits ont été traités par les médias.

Afin d’insérer des images de cette vidéo sur leurs pages, les rédactions de la presse écrite devaient choisir les moments forts qui pouvaient résumer le contenu de ce document. Les scènes choisies montrent un individu noir, identifié comme Michael Brown, en train d’agresser un homme, identifié comme un commerçant. Selon ces images, il s’agit d’un acte de violence qui montre une représentation nouvelle de la victime et qui contredit la figure du « Gentle Giant ». Nous trouvons ce photomontage de captures d’écran dans les journaux de notre corpus. Notons la page de Une du *Saint Louis Post Dispatch* du 16 août 2014 et l’article intitulé « New allegations should affect investigation » situé à la page M2 de la même publication. Cet article comporte trois captures d’écran. Notons aussi une insertion de ces mêmes images sur la page A12 du *Washington Post* du 17 août 2014.<sup>89</sup>

---

<sup>88</sup> *Ibid.*

<sup>89</sup> Ces images ne figurent ni sur les pages du *New York Times* ni sur celles du *Saint Louis American*.



Figure n°7 : Capture d'écran publiée par les médias officiels

En sélectionnant ces scènes pour représenter le contenu de la vidéo de surveillance, les rédactions ont choisi de rompre avec la représentation méliorative de la victime, suggérée par l'expression « Gentle Giant » qui lui était associée dans les premières publications journalistiques.<sup>90</sup>

En prenant la défense de la victime, quelques blogs et journaux électroniques ont essayé de démontrer que la séquence a été faussement interprétée. À travers leurs propres interprétations, les internautes ont essayé de prouver que les accusations contre Brown et son compagnon étaient invalides.<sup>91</sup>

Le 15 août 2014, le journal électronique *The Top Right News* a publié un article intitulé « Was the 'Innocent Man' Shot By Ferguson Police the Same Man Who Robbed This Store Minutes Earlier ? ». Afin d'avoir une preuve à l'appui, l'auteur de cet article a effectué un photomontage de deux captures d'écran : l'une de la vidéo de surveillance, l'autre d'une vidéo qui montrait le cadavre de Michael Brown, non couvert, en plein milieu de la rue. Selon l'interprétation proposée par cet article, en observant de plus près les captures d'écran des deux différentes vidéos, on peut se rendre compte que les deux individus qui y figurent ne portent pas les mêmes chaussures. Il ne s'agissait donc pas de la même personne. Cet article met en doute l'authenticité même de la vidéo de surveillance initialement publiée par la police, puis reprise par les médias officiels.

---

<sup>90</sup> Nous évoquons ici les phases de sympathie avec la victime et de l'héroïsation de celle-ci que nous avons pu observer dans les traitements respectifs du *Saint Louis Post Dispatch* et de *Washington Post*, et que nous avons pu observer dans le deuxième chapitre de ce mémoire.

<sup>91</sup> KING, Shaun, « What Mike Brown did and did not do inside of the Ferguson convenience store », *Daily Kos*. URL : <http://www.dailykos.com/story/2014/10/28/1339820/-What-Mike-Brown-did-and-did-not-do-inside-of-the-Ferguson-convenience-store>

Les captures d'écran publiées sur les pages des journaux imprimés ont permis à l'auteur de cet article électronique de s'attarder sur les détails de ces images et d'en relever les différences.

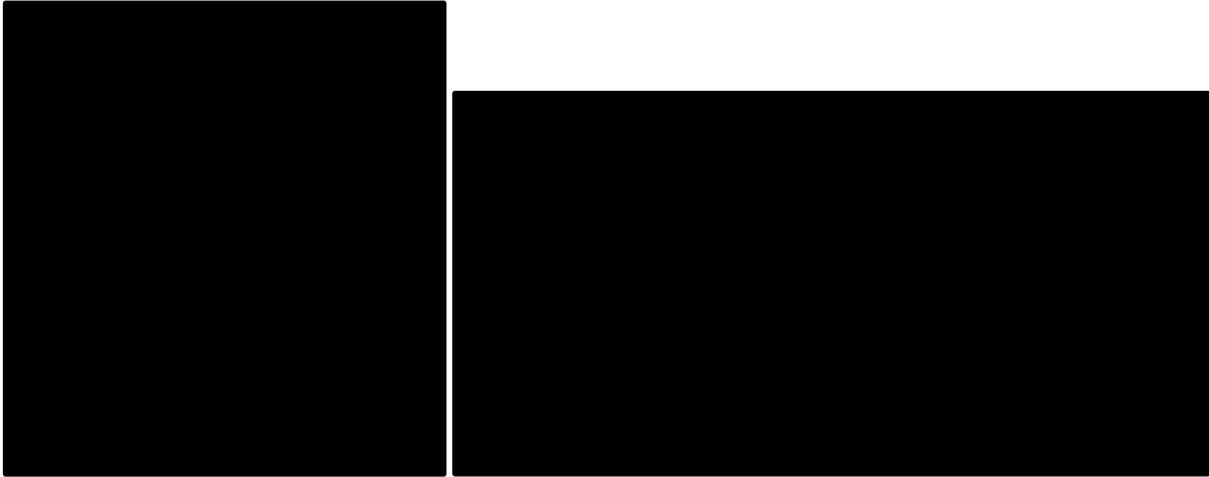


Figure n°8 : Les images publiée par le *Top Right News*

Le 28 octobre 2014, le journal électronique *The Daily Kos* publie un article intitulé « What Mike Brown did and did not do inside of the Ferguson convenience store »<sup>92</sup>. Cet article présente une analyse détaillée de la vidéo de surveillance. L'argumentation présentée dans cet article se fonde sur deux éléments principaux :

Une analyse chronologique des différentes interactions que montre ce support audiovisuel. Nous y lisons le passage suivant :

« At 1:15, Mike Brown begins to leave the store.

At 1:15, a male employee is seen emerging from behind the counter with keys in his hand.

At 1:21, out of the sight of the camera, the male employee confronts Mike Brown.

At 1:26, the video shows what was actually happening at 1:21 as the employee confronts Mike Brown.

At 1:27, the male employee appears to attempt to impede Mike Brown's exit from the store.

At 1:28, the male employee appears to bump into Mike Brown.

At 1:29, Mike Brown shoves the male employee.

At 1:30, the male employee pulls the door closed.

At 1:32, Mike Brown walks toward the male employee to get him to let go of the door and get out of the way. »

---

<sup>92</sup> *Ibid.*

À travers cette description chronologique des faits, l'auteur de l'article paraît tenter de justifier le comportement du suspect : c'est parce que le commerçant essayait d'empêcher Michael Brown de quitter le magasin que celui-ci l'avait poussé.

Le deuxième argument sur lequel se fonde cet article est une exploitation des images de la vidéo de surveillance, différente de celle effectuée par les médias officiels. Si les journaux écrits de notre corpus ont choisi de résumer le contenu de cette vidéo à travers des images qui montrent des scènes de violence, ce journal électronique a effectué des choix différents. Les captures d'écran que nous apercevons montrent Michael Brown au comptoir du magasin. Selon ces interprétations, cet individu n'a pas volé les boîtes de cigares. Il les avait rendues avant de quitter le magasin.

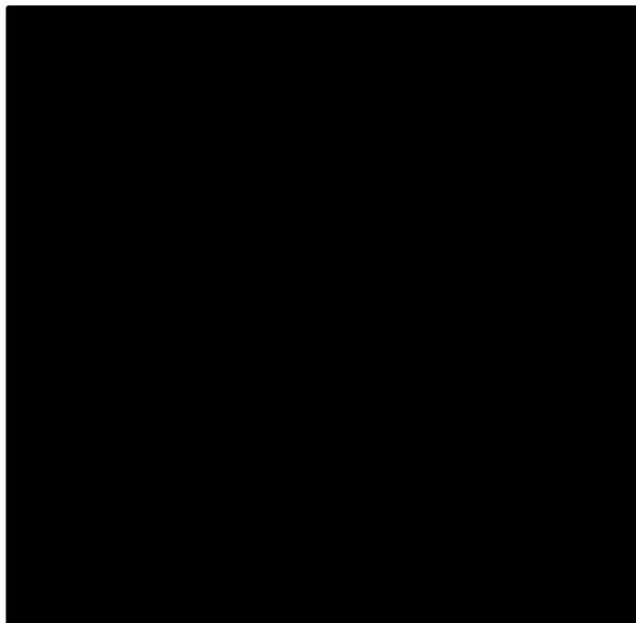


Figure n°9 : Capture d'écran publiée par des internautes

À travers la perspective employée par ce journal électronique dans son exploitation de la vidéo de surveillance, la perception de ce document prend une tournure différente. L'intention de l'auteur de cet article est d'ailleurs de tenter de prouver que ce document était fausement interprété. Cela s'illustre dans le passage suivant : « What follows will be an analysis of the video showing what happened inside of the Ferguson Market and how it has been misrepresented by the Ferguson Police Department »<sup>93</sup>.

Loin de l'évaluation du degré de véracité de chaque interprétation du même support vidéo, nous pouvons remarquer le rôle de l'usage de la toile dans la participation active de l'internaute qui est en même temps lecteur du journal imprimé.

---

<sup>93</sup> *Ibid.*

Les vidéos, les photos, ainsi que les discussions publiées instantanément par les habitants de la banlieue, sur les réseaux sociaux, ont permis une propagation immédiate des faits. Des internautes du monde entier ont pu assister à la progression du déroulement des événements à Ferguson dès les premières heures qui ont suivi la mort de Michael Brown. De surcroît, l'évaluation, la vérification, ainsi que la critique de la couverture médiatique officielle était possible par le biais des commentaires et des publications des journaux électroniques et des blogs.

Les différentes interprétations de la vidéo de surveillance nous montrent comment le même sujet peut subir des tournures différentes qui dépendent de l'intention de l'interprète. Les instants choisis et sélectionnés par les supporters de Brown ont montré un simple client qui faisait les courses dans un magasin. En revanche, les images publiées par les médias officiels se sont focalisées sur les scènes de violence, de manière à rompre avec la figure du « Gentle Giant » initialement associée à la victime.

## 2- Une nouvelle perception de la victime :

Rappelons l'attestation de Jenkins, publiée par le *Saint Louis Post-Dispatch* le 11 août 2014, que nous avons mentionnée et interprétée dans le chapitre précédent. Ce témoignage était d'ailleurs le premier à avoir qualifié Brown de « Gentle Giant ». Reconsidérons cette même citation afin de vérifier si sa perception peut à son tour être affectée suite au bouleversement de la représentation médiatique de Brown.

Voici l'extrait de l'article :

« Jenkins said “He was a sharer; he was a giver. When one of his friends needed something he would give. Mike used to sell candy in middle school. I’d come up to Mike and say, “Mike, let me get some Skittles or something”, I’d offer him a dollar and he’d say “It’s on me ».

Après avoir visualisé la vidéo de surveillance qui montre un Michael Brown violent, regardé les photos inappropriées de cet individu, et écouté les morceaux de musique rap-trap chantés par la même personne, le héros qui se souciait peu des activités auxquelles les jeunes de son âge s'intéressaient et qui avait pour seul souci de planifier son avenir, devient non seulement un voyou qui appelle à la violence et à l'usage des armes à travers ses chansons, mais aussi un cambrioleur qui vole des magasins et qui s'attaque à ceux qui l'entourent. L'extrait de l'article publié par *The Political Insider* appuie cette nouvelle perception de la victime :

« [...] Flashing gang signs, promoting drug use, and being a general bad guy. This is hardly the description of the fresh-faced innocent teen presented by the main stream media. »<sup>94</sup>

À son tour, l'interprétation de la scène de vente de *Skittles* à l'école intermédiaire, que nous avons pu lire dans le passage publié par le *Saint Louis Post-Dispatch*, adopte une tournure différente. La figure qui est maintenant associée à Michael Brown est celle d'un dealer de drogues : il se servait de la vente des *Skittles* pour couvrir son implication dans ce trafic afin de ne pas être repéré par la police.

Parmi les deux représentations contradictoires de la victime, c'est celle du voyou qui a persisté. La digression de la description méliorative de Michael Brown peut être expliquée par le fait que traiter un jeune Noir de Ferguson de « Gentle Giant », le glorifier et lui prêter la figure du héros, ne correspondaient pas aux manières avec lesquelles la figure de l'individu noir était incrustée dans la conscience collective du lectorat américain<sup>95</sup>. Cette association nous amène à l'abord de la théorie du « Blending Conceptuel » qui ne peut être détachée de notre conception des éléments du monde qui nous entoure :

« Conceptual Blending plays a central role in this conception of character. [...] The phrase “He’s the kind of guy who does X” asks us to do both: to establish a generic for him and a generic for the kind of behavior exemplified by X »<sup>96</sup>.

(« Le Blending Conceptuel joue un rôle central dans cette conception du caractère. [...] L'expression “Il est le genre d'individu qui fait X” nous invite à deux différentes tâches : établir un espace générique pour lui, et ajuster un espace générique pour le genre de comportement illustré par X ».)

Les « espaces génériques » font alors partie prenante de notre compréhension du monde extérieur. Nous nous en servons afin d'être capables non seulement de nommer et de définir l'ensemble des différents aspects de notre réalité, mais aussi afin de les interpréter, de les juger, et par conséquent, de les catégoriser. Cela facilite notre interaction avec les éléments de notre entourage, mais nous amène en revanche à adopter un certain positionnement vis-à-vis de ces éléments. De ce fait, en catégorisant l'autre, nous établissons une situation générique préconçue

---

<sup>94</sup> KOSAR, *Op. Cit.*

<sup>95</sup> HEINZ ENDOWMENTS, « Portrayal and Perception : Two Audits Of News Media Reporting On African American Men and Boys », *The Heinz Endowments' African American Men and Boys Task Force*, p.11.  
URL : <http://heinz.org/UserFiles/Library/AAMB-MediaReport.pdf>

<sup>96</sup> FAUCONNIER, Gilles, Mark, TURNER, *THE WAY WE THINK: Conceptual Blending and the Mind's Hidden Complexities*, New York, Basic Books, 2002, p.252.

pour la personne en question et pour tout individu répondant aux critères qui caractérisent cette personne.

En tant qu'adolescent noir de Ferguson, Michael Brown, « barely 18, stood 6-foot-4 and 292 pound [...], [who] was rhyming hip-hop lyrics [...], [and who] was staying in a scruffy section of Ferguson »<sup>97</sup> avait un profil qui correspondait plus au stéréotype de la figure de l'individu noir, voyou et agressif, qu'à l'image du « Gentle Giant ». Les données trouvées sur ses comptes *Facebook* et *Instagram* personnels (les photos et les chansons), ainsi que les scènes de violence que montre la vidéo de surveillance publiée par les médias officiels, ont aidé à appuyer cette perception négative de la victime.

D'un autre côté, l'officier Wilson « a lanky 28-year old with short cropped blond hair [...], who had six months earlier won a commendation for « extraordinary effort in the line of duty »<sup>98</sup>, [and who] lives in a house with a swimming pool in the suburb of Crestwood » avait un profil qui était loin de répondre à la figure de l'assassin.

Selon les mots de Fauconnier et Turner, les éléments caractéristiques de chacun des deux protagonistes nous invitent à effectuer deux tâches :

- établir un espace générique pour chacun d'entre eux,
- établir un espace générique pour le genre de comportement illustré par chacun d'entre eux.

De ce fait, Michael Brown était le genre d'individu violent qui vole, consomme des drogues et agresse ceux qui l'entourent. Quant à l'officier Wilson, son apparence, ainsi que sa qualification professionnelle ne correspondaient pas au profil de l'assassin.

Pourtant, les nouvelles données n'avaient pas affecté l'image de Michael Brown chez les individus appartenant au même groupe ethnique que lui. Nous lisons la déclaration d'une manifestante afro-américaine, Pamela Meanes, parlant de la mère de Michael Brown : « God allowed this mother to birth an angel »<sup>99</sup>. Le témoignage de cette femme, publié le 21 août par le *Saint Louis American*, montre qu'elle continue à associer la figure du « Gentle Giant » à la victime, même après avoir consulté les documents que nous avons cité précédemment.

De son côté, la rédaction du journal afro-américain a exprimé son désaccord quant à la publication de la vidéo de surveillance, vu l'influence négative que ce document a eu sur la perception de la victime :

« Brown's character was brought into question, thanks to the release of surveillance footage of Brown allegedly stealing cigars by the Ferguson

---

<sup>97</sup> ROIG-FRANZIA, Manuel, « Two lives, Intersected », *The Washington Post*.

<sup>98</sup> *Ibid.*

<sup>99</sup> VAUGHN, Kenya, « The roots of the uprising in Ferguson », *Saint Louis American*.

Police-as they were announcing the name of the officer who fatally wounded Brown. »<sup>100</sup>

Notons que dans ce passage, la rédaction de ce journal utilise le terme « allegedly » pour parler de l'opération de vol. Cela reflète un doute quant à la véracité de cette accusation de la victime. Notons aussi qu'au moment où toute description de Michael Brown avait disparu de la plupart des journaux de notre corpus, le discours du journal afro-américain continuait à mentionner les circonstances de la mort de Brown, ainsi que le fait que celui-ci venait d'obtenir un diplôme quelques semaines avant qu'un policier ne lui tire dessus.

L'un des facteurs qui avait affecté la perception de la victime était donc son appartenance ethnique. Dans une recherche sur les relations ethniques inter groupales, un collectif d'universitaires afro-américains avait écrit suite à la mort de Michael Brown :

« It's impossible to live in America and not be affected (as victims and perpetrators) by these racial biases. They are born out of centuries of stereotypes and propaganda used to justify a variety of injustices and to relieve guilty consciences and the psychic disequilibrium caused by cognitive dissonance. »<sup>101</sup>

(« Il est impossible de vivre en Amérique et de ne pas être touchés (comme victimes et comme auteurs) par ces préjugés raciaux. Ils sont nés de siècles de stéréotypes et de la propagande utilisée pour justifier une variété d'injustices et de soulager les consciences coupables ainsi que le déséquilibre psychique causé par la dissonance cognitive. »)

Ce témoignage de chercheurs afro-américains est d'une importance considérable. Etant donné que les préjugés ethniques présupposent obligatoirement l'existence de stéréotypes raciaux<sup>102</sup>, ils ont un terrain de vie et de reproduction favorable au sein de la société américaine. Par stéréotype nous désignons :

« [...] un ensemble composé d'un mélange de divers éléments de connaissances. Autrement dit, il s'agit d'une structure cognitive qui contient des connaissances et des représentations mentales appliquées à un groupe ou à une catégorie, qui sont stockées dans notre mémoire. »<sup>103</sup>

---

<sup>100</sup> VAUGHN, Kenya, *Op. Cit.*

<sup>101</sup> N. GRILLS, Cheryl, Enola G. Aird, and Daryl Rowe, « Breathe, Baby Breathe; Clearing the Way for the Emotional Emancipation of Black People », *Cultural Studies/Critical Methodologies*, 2016, p.3.  
URL : <http://csc.sagepub.com/content/early/2016/03/09/1532708616634839.full.pdf+html>

<sup>102</sup> LEGAL, Jean Baptiste, *Stéréotypes préjugés et discrimination*, Paris, Dunod, 2008, p.17.

<sup>103</sup> *Ibid.* p.13.

Ce sont alors des connaissances préconçues qui facilitent notre interaction avec l'univers social dans lequel nous vivons, mais qui conduisent en revanche à une focalisation sur l'identité sociale des individus plutôt que sur leur identité personnelle. Cette activité mentale consiste en l'existence de modèles mentaux « mental models »<sup>104</sup> desquels est doté l'être humain, qui sont des représentations mentales des expériences personnelles partagées directement ou indirectement avec les autres individus. Ces modèles mentaux peuvent faire surface dans nos perceptions et interactions quotidiennes<sup>105</sup> et nous amènent à une classification, dite catégorisation des éléments du monde qui nous entoure. En d'autres termes, la catégorisation peut être un moyen pratique qui nous aide à gérer notre quotidien : si on a une expérience avec A, en faisant la connaissance de B, que l'on place, par raisonnement comparatif (selon les informations que nous avons sur lui) dans le même catégorie que A, nous allons pouvoir juger B. Selon notre raisonnement perceptif, l'individu A et l'individu B, partageant un nombre de critères en commun, appartiennent alors à la même catégorie. Toutefois, bien qu'elle simplifie nos interactions sociales, la catégorisation de l'autre nous amène à une stéréotypisation qui désigne en psychologie sociale les processus par lesquels nous mettons en jeu les stéréotypes que nous avons envers les membres de certains groupes sociaux<sup>106</sup>. En ce qui concerne les groupes ethniques, la communauté noire est généralement associée à la violence, à la brutalité, au sport, et à la musique. En effet, nous serions capables de citer une infinité de sportifs noirs (le basketball, le football), de chanteurs de rap noirs, mais nous ne serions pas forcément dans la mesure de citer spontanément et à la fois plusieurs noms d'intellectuels ou d'élites noirs. Ce n'est pas parce qu'ils n'existent pas, mais parce que les images dominantes qu'associent les médias<sup>107</sup> à cette communauté ne les représentent pas comme tel.

### 3- Le discours journalistique et le renforcement des stéréotypes raciaux :

Une recherche sur le fonctionnement des médias américains et sur leur manière de représenter les Noirs, intitulée « Media Representations And Impact On The Lives of Black

---

<sup>104</sup> VAN DIJK, Teun A., « Cognitive context models and discourse », dans *Language Structure, Discourse and the Access to Consciousness*, Amsterdam, Benjamins, 1997, pp. 189-226.

<sup>105</sup> VAN DIJK, Teun A., « Structures and Strategies of Discourse and prejudice », dans VAN OUDENHOVEN, J.P. (dir.), *Ethnic minorities. Social psychological perspectives*. Amsterdam, 1989, pp. 115-138, p.117.

<sup>106</sup> CHAURAND, Nadine, « Stéréotypisation. Catégorisation sociale », Dictionnaire historique et critique du racisme, Paris, PUF, 2013, p.10.

<sup>107</sup> (Journaux, magazines, films, publicités, etc.)

Men »<sup>108</sup>, était effectuée en 2011 par l'organisation *The opportunity Agenda*<sup>109</sup>. Selon ce rapport, « [...] men of color are faced with achieving masculinity [in media representations] through their corporal selves as physical threats (i.e., as athlete or gang member) as opposed to their intellectual contributions ». D'après ces recherches, les représentations des hommes noirs effectuées par les médias américains sont loin de refléter une image réelle de ces individus. Au contraire, elles ne font que nous offrir une sous-représentation des Noirs en associant à cette communauté des aspects négatifs, en particulier la criminalité, le chômage et la pauvreté, et en établissant une certaine généralité qui fait en sorte que c'est la seule image des Noirs qui puisse exister. Les associations positives à ces individus sont en revanche limitées au sport, aux activités physiques en général, à la virilité, et à la musique.<sup>110</sup>

Vérifions alors si les résultats de ce rapport effectué par *The opportunity Agenda* s'illustre dans le discours journalistique des différentes rédactions de notre corpus.

a- Les protagonistes selon le *Washington Post* :

Dans un article intitulé « TWO LIVES, INTERSECTED » publié le 17 août 2014, le *Washington Post* a publié les circonstances de la confrontation entre les deux protagonistes tout en développant une description du profil de chacun d'entre eux.

La description de Michael Brown	La description de l'officier Wilson
<p>-« Brown, barely 18, stood 6-foot-4 and 292 pounds and wore a St. Louis Cardinals baseball cap. [...] With his size and frame, I always tried to encourage him to do football [...] », said Duane Finn, a family friend »,</p> <p>-« Brown was the kid who was rhyming hip-hop lyrics [...] Hip-hop represents the hope of escape to another kind of life for many of the kids in this swatch of St. Louis suburb »,</p>	<p>-« Wilson, a lanky 28-year old with short cropped blond hair who had six months earlier won a commendation for « extraordinary effort in the line of duty », steered a police cruiser behind him »,</p>

<sup>108</sup> « Media representations and impact on the lives of the black men and boys », *The Opportunity Agenda*.

URL : <http://racialequitytools.org/resourcefiles/Media-Impact-onLives-of-Black-Men-and-BoysOppAgenda.pdf>

<sup>109</sup> Il s'agit d'une organisation qui se décrit comme un laboratoire de communication de la justice sociale « The Opportunity Agenda is a social justice communication lab. We collaborate with social justice leaders to move hearts and minds, driving lasting policy and culture change ».

<sup>110</sup> *Ibid.* p.13

<p>-« The area is frequently referred to as poor, but the reality is more nuanced. Brown was staying in a scruffy section of Ferguson, where check cashing stores perch in frayed strip malls, but the city’s downtown has undergone a revival. »</p>	<p>-« Wilson was in his fourth year on the police force after working for two years on a force nearby. He lives miles away in a house with a swimming pool in the suburb of Crestwood »</p>
-------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------	---------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------

Nous pouvons observer les différents contrastes entre les passages descriptifs de chacun des deux protagonistes. Il y a tout d’abord un contraste au niveau de leur apparence physique. Nous trouvons ensuite une dissimilitude entre leurs intérêts qui reflète le contraste entre leurs niveaux intellectuels respectifs. Les intérêts de Brown se limitent ici au sport et à la musique hip-hop, alors que Wilson avait récemment remporté une promotion. Les contrastes apparaissent même au niveau matériel. En effet, d’après l’article, Brown vivait dans un environnement plus que pauvre, alors que Wilson avait une piscine dans sa maison. Cette argumentation par la comparaison établit un parallèle entre des détails aussi bien factuels que personnels de la vie de chaque protagoniste et effectue une lecture sociale des faits de manière à tenter d’expliquer les facteurs extérieurs qui ont contribué de manière indirecte à la mort de Michael Brown<sup>111</sup>. Toutefois, cette lecture sociale ne nous apporte rien de nouveau sur la confrontation entre le jeune homme et l’officier.

Comme nous le remarquons, les résultats du rapport effectué par *The opportunity Agenda* riment parfaitement avec le portrait de Michael Brown que le *Washington Post* avait choisi de présenter dans sa publication du 17 août 2014. En effet, au moment où c’est le succès professionnel de l’officier qui est utilisé pour représenter son profil, ce sont plutôt les intérêts aux sports et à la musique hip-hop qui sont mis en avant pour parler de la victime noire.

Pourtant, cette même rédaction avait inséré une photo de remise de diplôme de Michael Brown sur sa page de Une du 13 août 2014 dans un article intitulé « Days before death, a hard won prize : A diploma », et a parlé d’un Michael Brown « [who] got his diploma. And 10 days after that he was to start at a local technical school to learn how to fix furnaces and air conditioners »<sup>112</sup>. À cet effet, la comparaison effectuée entre les deux protagonistes par le *Washington Post* aurait pu prendre en considération le diplôme obtenu par la victime quelques jours avant sa mort. Sauf que la rédaction de ce journal avait choisi d’insérer des éléments qui

<sup>111</sup> Rappelons que la capture d’écran de la vidéo surveillance accompagne cet article.

<sup>112</sup> LOWERY, Wesley, « Days before death, a hard-won prize, A diploma », *The Washington Post*.

mettent en exergue le contraste entre les qualifications de l'officier et les aptitudes limitées de Michael Brown.

b- Les protagonistes selon le *New York Times* :

Le 24 août 2014, Le *New York Times* publie à son tour, sur sa page de Une, une juxtaposition des profils des deux protagonistes, similaire à celle que nous trouvons dans l'article du *Washington Post*. Toutefois, si ce dernier discours comportait un parallélisme implicite entre les profils de l'officier et de la victime, la comparaison effectuée par le *New York Times* connaît un agencement différent. Nous avons en page de Une un tableau de deux colonnes comportant chacune une photo de l'un des protagonistes, et une description aussi bien physique que morale de celui-ci. Il s'agit de deux articles différents. Pourtant nous les trouvons insérés dans le même tableau de manière à créer un parallèle entre leurs contenus respectifs. Le premier article intitulé « A low-Profile Officer With Unsettled Early Days » nous présente un portrait de Darren Wilson. Ce titre semble d'ailleurs être une reprise de celui du *Saint Louis Post-Dispatch* « Police Officer Wilson Keeping low profile », publié quelques jours avant.

Cet article du *New York Times* commence par nous raconter une situation critique dans laquelle s'est retrouvé l'officier de police en 2013, et qu'il a su gérer correctement. Nous lisons ensuite que Wilson a connu une enfance troublée à cause de sa mère qui avait des ennuis avec la justice. Pourtant, cela ne l'a pas empêché de réussir à s'en sortir, et d'exceller dans son parcours professionnel. D'ailleurs, il a récemment reçu une promotion. De ce fait, le *New York Times* présente Wilson comme un officier compétent aux débuts perturbés.



Figure n°10 : Page de Une du *New York Times* du 24 août 2014<sup>113</sup>

---

<sup>113</sup> Voir annexe.

La deuxième colonne du tableau concerne Michael Brown. L'article est intitulé « A Teenager Grappling With Problems and Promise ». Nous commençons par lire la description d'une vision que Brown avait racontée à ses parents quelques semaines avant sa mort : il avait vu Satan courir après un ange dans le ciel. Suite à cette vision la victime avait commencé à prendre la religion plus au sérieux « [...] they detected a change on him as he spoke seriously about religion and the Bible ». Ensuite, nous lisons que Brown vivait dans un quartier pauvre, il fumait de la drogue et buvait de l'alcool. Il avait des conflits avec l'un de ses voisins, il a déjà été accusé de vol et a récemment commencé à rapper et à écrire des textes vulgaires. L'article mentionne aussi la vidéo de la caméra de surveillance qui a filmé Brown en train de voler des cigarillos. Sur la base de témoignages, le journaliste atteste que la victime n'était pas un ange : « Michael Brown [...] was no angel, with public records and interviews with friends and family revealing both problems and promise in his young life ».

À propos de ce parallèle effectué entre le profil de l'officier de police et celui de sa victime, Charlotte Recoquillon, chercheuse en géopolitique des conflits et de la résistance, écrit :

« Alors que l'exercice est courant en journalisme, la mise au même niveau formel de la victime et du coupable provoquait déjà une émotion. Mais c'est ce que contenaient les portraits qu'illustre le traitement inégal des Noirs et des Blancs. »<sup>114</sup>

En effet, les portraits des deux protagonistes que nous lisons, non seulement dans la publication du *New York Times* du 24 août mais aussi dans celle du *Washington Post* du 17 août, mettent en valeur l'image de Darren Wilson aux dépens de celle de Michael Brown. L'énumération des défauts de la victime suggère une certaine légitimation de sa mort causée par l'officier de police. Celui-ci étant dépeint par les médias comme quelqu'un de qualifié. Il s'agit d'appuyer parallèlement le stéréotype de l'individu noir violent, plein de défauts, et celui de l'individu blanc, exemplaire.

De son côté, le journal local de Saint Louis, le *Saint Louis Post-Dispatch* se limite à la publication d'un article sur l'officier de police dans son numéro du 21 août 2014. Intitulé « Police Officer Wilson Keeping low profile ». Nous remarquons que cet article est basé sur des témoignages qui permettent au journaliste d'adopter une certaine distanciation dans ses

---

<sup>114</sup> RECOQUILLON, Charlotte, « Ce que « Ferguson » révèle du racisme systémique aux États-Unis », *Géoconfluences*.

URL : <http://geoconfluences.ens-lyon.fr/informations-scientifiques/dossiers-regionaux/etats-unis-espaces-de-la-puissance-espaces-en-crisis/articles-scientifiques/Ferguson#section-0>

descriptions de l'officier. Notons aussi l'usage d'expressions comme « perhaps, some have said » qui reflète une certaine hésitation de l'auteur de l'article dans l'expression de ses idées qui concernent l'officier de police. De surcroît, le *Saint Louis Post-Dispatch* dépeint l'image d'un policier qui, lorsqu'il était plus jeune avait « a mop of hair, more like a surfer or a rock star than the crew-cut police officer depicted in a recent photo ». L'article mentionne que Wilson était connu comme « quiet, gentle man », « an excellent officer », « able to gain control of the subject and his car keys ». La figure de l'officier de police ainsi décrite par le *Saint Louis Post-Dispatch* est loin de correspondre à celle d'un tueur.

Notons que ce journal ne consacre pas d'articles particuliers pour la description de la victime. Suite à la publication de la vidéo de surveillance, la désignation de Michael Brown comme « Gentle Giant », les descriptions mélioratrices de celui-ci, la mention de son diplôme obtenu et de ses préparations pour une nouvelle étape de sa vie, ont disparu de tous les discours des journaux de notre corpus, sauf de celui du journal afro-américain *The Saint Louis American* qui tenait à dénoncer le traitement effectué par les autres rédactions. Nous lisons dans un article publié le 11 août 2014 : « Media depictions of black youth have misled many of us ». Selon ce journal, les représentations des individus noirs par les médias sont trompeuses et ne reflètent pas la réalité des faits.

c- Les réactions des internautes :

Comme l'indique Patrick Charaudeau, professeur en sciences du langage, « Il existe également un marché de mots. Ceux-ci à force d'être employés dans certains types de situations finissent par s'identifier à ces situations »<sup>115</sup>. En effet, par leurs références répétitives à la race, les discours médiatiques ont rendu légitime le recours à ce registre parmi les internautes. Michael Brown n'était pas perçu comme un individu tué par un policier. Mais plutôt comme un adolescent noir de Ferguson, tué par un officier blanc de la même région.

Après avoir consulté les discours journalistiques, les internautes ont essayé d'expliquer le profilage effectué par les discours journalistiques, spécifiquement par le discours du *New York Times*. Notons que la publication du 25 août de ce journal a reçu plusieurs critiques à cause de l'usage de l'expression « no angel » dans sa description de la victime.

Nous lisons sur le blog américain *Gawker.com* un article de Max Read intitulé « Why Was Mike Brown "No Angel" but Darren Wilson Is Just "Low-Profile" ? »<sup>116</sup>. Le blogueur effectue une

---

<sup>115</sup> CHARAUDEAU, Patrick, « Ce que communiquer veut dire », dans *Revue des Sciences humaines* n°51.

URL : <http://www.patrick-charaudeau.com/Ce-que-communiquer-veut-dire.html>

<sup>116</sup> READ, Max, « Why Was Mike Brown "No Angel" but Darren Wilson Is Just "Low-Profile" ? », *Gawker.com*

URL : <http://gawker.com/times-mike-brown-had-problems-wilson-had-unsettled-1626427885>

brève analyse des descriptions des deux protagonistes tels qu'ils étaient dépeints par le journal national, et finit son article par une question ouverte qui est la suivante :

« If Mike Brown "liv[ing] in a community that had rough patches" made him "no angel," what did growing up in a household with a convicted criminal and learning how to police in a corrupt racist department make Darren Wilson ? A "Low-Profile Officer With Unsettled Early Days," apparently ».

À travers cette question, le blogueur suggérait l'idée que l'environnement fréquenté par l'officier de police était susceptible de lui assimiler une image plus atroce que celle du « no angel ». Une discussion entre les commentateurs qui se sont majoritairement montrés contre le traitement effectué par le *New York Times*, a donc fait surface (374 commentaires).

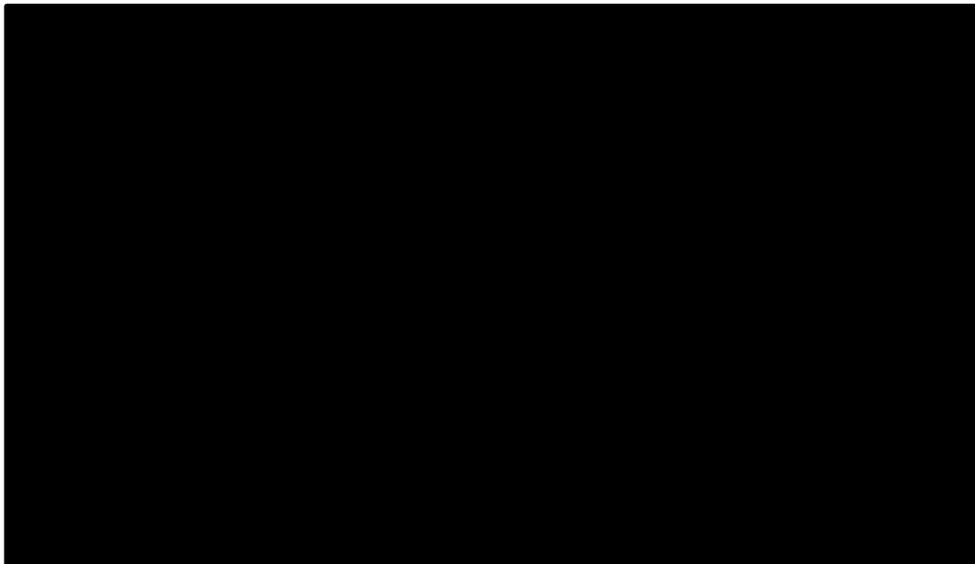


Figure n°11 : Captures d'écran de commentaires sur la publication de Max Read intitulée « Why Was Mike Brown "No Angel" but Darren Wilson Is Just "Low-Profile" ? », publié sur *Gawker.com*

Les internautes dont les réponses étaient instantanées affirmaient avoir eux-mêmes, ou l'un de leurs proches, un profil semblable à celui que le *New York Times* avait dépeint de la victime, et se demandaient si cela les rendait perçus comme criminels.

D'un autre côté, il y a parmi les internautes ceux qui ont soutenu le traitement effectué par le *New York Times* en développant les arguments qui entretiennent l'idée que Michael Brown était loin d'être un « Gentle Giant ». Notons la vidéo du commentateur politique Ben Shapiro<sup>117</sup>, qui a largement circulé sur les réseaux sociaux, intitulée « The True Story of Ferguson and the

---

<sup>117</sup> Ben Shapiro : The True Story of Ferguson and the Gentle Giant.  
URL : <https://www.youtube.com/watch?v=KMSO0CXnYtE>

Gentle Giant ». Dans cette vidéo, Shapiro prétend dévoiler la vérité qui se cachait derrière le mythe du « Gentle Giant » créé par les médias, et atteste que le récit médiatique de cet événement était fondé sur un mensonge. Sa vidéo commence d'ailleurs par la phrase suivante : « Everything you know about Michael Brown is a lie ». La publication de cette vidéo en octobre 2014, sur *Youtube* a créé une polémique : vue 828465 fois, partagée 1636 fois, et commentée 2000 fois. À travers sa vidéo, Shapiro dénonce ce qu'il appelle la figure du « Saint Michael Gentle Giant » et montre son accord avec l'expression « no angel » que le *New York Times* avait utilisée dans sa description de la victime.

Dans les jours qui suivent, une campagne de soutien à l'officier Wilson était lancée. Elle comportait : une page *Facebook*<sup>118</sup> dont le nombre de supporters est de 87 114. Intitulée « I support officer Wilson »<sup>119</sup>, une chaîne *Youtube* sous le nom « We are Darren Wilson on Facebook », et une vidéo officielle intitulée : « WE ARE DARREN WILSON - DON'T STOP BELIEVING BECAUSE WE'RE NOT GONNA TAKE IT ! ». Désespérément, au lieu de se limiter au soutien de l'officier, les commentaires des internautes, postés sur la page de support de Darren Wilson ont vite dévié vers des incitations à la haine raciale, et à la discrimination<sup>120</sup>. Parmi les hashtags les plus répandus sur le réseau social *Twitter*, nous notons #chimpout<sup>121</sup> qui était apparu suite aux émeutes de Ferguson. « Cette expression familière dresse un parallèle entre le comportement des Noirs et ceux des animaux, des singes plus précisément (“chimp” veut dire chimpanzé) »<sup>122</sup>. Ce hashtag était accompagné de photos hostiles qui font preuve de racisme, assimilant des chimpanzés aux individus noirs et utilisant le terme « Niggers » pour désigner ces personnes<sup>123</sup>. Bien que ces images soient apparues suite aux pillages qui ont eu lieu à Ferguson, leur recours à la xénophobie<sup>124</sup> ne peut être justifié. En revanche, elles reflètent l'état d'esprit des personnes qui les avaient utilisées.<sup>125</sup>

Ces réactions aussi violentes que racistes des internautes ne peuvent pas provenir de nulle part.

---

<sup>118</sup> Nous nous limitons ici à citer la page officielle de la campagne. Nous trouvons 12 pages et 15 groupes *Facebook* de support à l'officier Wilson, avec un nombre total 79297 supporters à la date du 16 juin 2016.

<sup>119</sup> I support Officer Wilson, *Facebook*.

URL : <https://www.facebook.com/I-Support-Officer-Wilson-276961059165311/>

<sup>120</sup> RODRIGUEZ, Sabrina, « Racists Hijack Miami Police Union's "Support Darren Wilson" Facebook Page », *The Miami New Times*.

URL : <http://www.miaminewtimes.com/news/racists-hijack-miami-police-unions-support-darren-wilson-facebook-page-6546554>

<sup>121</sup> Voir des exemples de photos publiées par les internautes avec ce hashtag en annexe.

<sup>122</sup> « Etats-unis. Twitter : #chimpout, le mot-clé raciste des émeutes à Ferguson », *Courrier International*.

URL : <http://www.courrierinternational.com/article/2014/11/26/twitter-chimpout-le-mot-cle-raciste-des-emeutes-a-ferguson>

<sup>123</sup> Le rapprochement effectué par les internautes nous rappelle d'ailleurs celui effectué par l'officier Wilson dans sa déclaration légale lorsqu'il disait : « I felt like a five-year-old holding onto Hulk Hogan »

<sup>124</sup> <https://twitter.com/hashtag/chimpout2014?src=hash>

<sup>125</sup> *Courrier International*, *Op.Cit*

« In news reports, such topics are typically expressed in headlines and, in somewhat more detail, in the lead [...]. [Their] formulation reflects the way the newspaper (reporter, editor, etc.) frames the topics and how these organize the meaning of the whole text. »<sup>126</sup>

« Dans les reportages de l'actualité, les thèmes sont généralement exprimés dans les grands titres et un peu plus en détail en tête d'article [...]. [Leur] formulation reflète la façon dont la rédaction (le journaliste, le rédacteur en chef, etc.) représente les sujets et la façon avec laquelle ceux-ci organisent la signification de l'ensemble du texte. »

Les références répétitives au registre racial qui ont accompagné le lecteur, lui-même internaute, et les agencements des titres, des sous titres et des citations qui évoquaient ce thème tout le long des événements de Ferguson, ont inscrit la perception de la mort de Brown, ainsi que toutes les perturbations qui en ont découlé dans une sphère raciale. Notons les exemples suivants de notre corpus<sup>127</sup> :

« [...] the role that race may have played in the killing of Michael Brown », *The New York Times*, 12 août 2014,

« Race relations is a top priority right now », *The Washington Post*, 14 août,

« President Obama [...] stepped into the racially charged conflict in Ferguson », *The Washington Post*, 14 août,

« Lessons rarely learned from a racist past », *The Washington Post*, 15 août,

« The Saint Louis Area is now synonymous with racial discourde », *The Saint Louis Post-Dispatch*, 15 août,

« The fear of the black man : a fact not an evidence », *The Saint Louis Post-Dispatch*, 17 août,

« Getting rid of structural racism », *The Saint Louis Post-Dispatch*, 17 août,

« America is afraid of the black men », *The Saint Louis Post-Dispatch*, 17 août,

« Race relations : the narrative of the inhuman, frightening slave is still very much alive in America », *The Saint Louis Post-Dispatch*, 17 août,

« Recalling racism », *The Washington Post*, 21 août,

« A neighbourhood sparked by race », *The Washington Post*, 23 août,

« [...] a community that had rough patches », *The New York Times*, 25 août.

---

<sup>126</sup> SHOEMAKER, Pamela J., Stephen D., REESE, « Mediating the message : Theories of Influences on Mass Media Content », USA, Pearson, 1996.

<sup>127</sup> Cette sélection ne comprend que des titres et des débuts d'articles.

La production de sens signifie qu'il y a une sorte de travail symbolique, ce que Stewart Hall, l'une des figures centrales des *Cultural Studies*, appelle « pratiques signifiantes » (“signifying practices”<sup>128</sup>) qu'exercent les médias à travers leur discours afin de donner sens à l'événement qu'elles traitent. En canalisant l'information diffusée, et en sélectionnant les faits représentatifs des circonstances de la mort de Brown, les discours journalistiques dominants, par leurs références continues à la race, ont établi une certaine homogénéité sur leur discours, ce qui a eu, comme nous venons de l'apercevoir, une influence sur la perception de l'événement et sur les deux protagonistes. En revanche, le discours des minorités, dont celui de la communauté noire aux Etats-Unis reste sans impact<sup>129</sup>. En effet, malgré son existence, ce discours est toutefois dominé. Quant à sa voix, elle reste inouïe. Cette domination ne semble pas avoir des conséquences appréciables. En effet, parler de domination suggère l'abord d'autres notions dont celle de contrôle que van Dijk aborde dans le passage suivant :

« If controlling discourse is a first major form of power, controlling people's mind is the other fundamental way to reproduce dominance and hegemony. Within CDA framework, « mind control » involves even more than just acquiring beliefs about the world through discourse and communication. [...], recipients tend to accept beliefs, knowledge, and opinions [...] through discourse from what they see as authoritative, trustworthy, or credible sources. »<sup>130</sup>

(« Si le contrôle du discours est la forme majeure du pouvoir, contrôler l'esprit des personnes est l'autre moyen fondamental pour reproduire la domination et l'hégémonie. Dans le cadre du CDA, le « contrôle mental » implique bien plus que la simple acquisition de croyances à travers le discours et la communication. [...], les destinataires ont tendance à accepter les croyances, les connaissances et les opinions [...] à travers ce qu'ils considèrent comme sources autoritaires, fiables et crédibles. »)

À travers ce passage, Van Dijk témoigne du pouvoir qu'exercent les médias sur le contrôle mental du récepteur. Bien que la lecture soit une activité individuelle, la saisie du même contenu journalistique, la rencontre des mêmes qualifications des faits et des protagonistes, ainsi que les

---

<sup>128</sup> HALL Stewart, *Op. Cit.*

<sup>129</sup> Comme c'est d'ailleurs l'exemple du discours du journal afro-américain le *Saint Louis American*.

<sup>130</sup> VAN DIJK, Teun A., *Critical Discourse Analysis, op. cit.*, p71.

mêmes références répétitives au registre racial ont établi une homogénéité sur la pensée collective du lectorat qui semble être hypnotisé par les messages stéréotypés qui le submergent. Le discours des minorités aide à affaiblir cette homogénéité de la pensée mais n'arrive toujours pas à rompre avec celle-ci, la rédaction du *Saint Louis American* confirme cette idée à travers ce passage que nous lisons dans la publication du 21 août : « Negative spins of the coverage has been prevalent. [...], we must realise that there is a version of events that never comes out. There is a voice that will never be heard. No matter what evidence comes out in the Michael Brown's case ».

Dans sa conférence sur les représentations des médias, Stewart Hall avait attesté :

« [media] want, as it were, a relationship between the image and a powerful definition of it to become naturalized so that *that* is the only meaning it can possibly carry. Whenever you see that, you will think that those people, you will assume that they have those characteristics. Whenever you see that event, you will assume it has that political consequence. That's what ideology tries to do, that's what power in signification is intended to do : to close language, to close meaning, to stop the flow. »<sup>131</sup>

Cette attestation de Stewart Hall coïncide avec le cœur même des conclusions que nous avons tirées de l'analyse du discours des journaux états-uniens de notre corpus. Par la similitude de leurs discours, ces publications imprimées avaient réussi à établir une naturalisation de la mort de Brown en ne lui offrant qu'une seule perspective de lecture possible. En effet, en l'absence de traitements élargis et diversifiés de l'information, les cadrages et les traitements biaisés que nous proposons les contenus journalistiques deviennent facilement perçus comme la seule réalité qui puisse exister. Cela favorise alors non seulement le maintien, mais aussi le renforcement de nos perceptions stéréotypées de l'autre, ce qui donne naissance, dans la plupart des cas à des actes de discrimination qui affectent nos relations inter groupales.

---

<sup>131</sup> HALL, Stewart, *Op. Cit.*

# Conclusion

---

On ne naît pas raciste, on le devient<sup>132</sup>. Toutefois, nous ne pouvons pas parler d'actes discriminatoires sans aborder les agents qui rendent leurs pratiques légitimes. Les recherches élaborées dans ce mémoire nous ont permis d'observer le fonctionnement de quelques rédactions états-uniennes et le rôle qu'a pu jouer l'agencement de leur dispositif dans la construction médiatique de la confrontation fatale entre Michael Brown et l'officier de police. Nous avons pu constater que le contenu proposé par ce discours est loin de répondre à la définition propre à l'information qui consiste à instruire et à renseigner<sup>133</sup>. Ayant pour cible un lectorat qui est déjà au courant des faits, essentiellement grâce à l'usage de la toile, la presse papier dépasse aujourd'hui le rôle de témoignage sur l'événement, pour établir une mise en forme de ses reportages. De là, le pouvoir des mots est mis en exergue.

En tant que discipline cognitivo-sémantique, l'analyse critique du discours nous a permis d'interpréter les messages sous-jacents véhiculés par les différents agencements des articles de notre corpus. Grâce au processus de l'intégration conceptuelle, les références fréquentes au registre racial ont interagi avec l'appartenance ethnique des protagonistes, ainsi que l'historique riche en conflits et en pratiques discriminatoires, de la ville de Ferguson, et n'ont fait qu'inscrire la mort de Michael Brown dans une sphère raciale. Les journaux dominants ont mis à leur service les faits sociaux afin de ne donner qu'une seule perspective à la lecture de la fatalité de la confrontation entre l'officier de police et la victime. D'ailleurs, selon les rédactions états-uniennes nationales, nous n'avons pas besoin d'enquête fédérale pour nous rendre compte que la ségrégation raciale est l'un des facteurs qui ont déclenché les perturbations à Ferguson. De surcroît, la mort de Michael Brown n'a fait que nous rappeler les héritages raciaux « toxiques » qui infectent jusqu'aujourd'hui les villes et les banlieues américaines :

---

<sup>132</sup> VAN DIJK, Teun A., « Le racisme dans le discours des élites », *op. cit.*

<sup>133</sup> *Le Nouveau Petit Robert, op.cit.*

« It doesn't take a federal investigation to understand the history of racial segregation [...] that produced so much of the tension now evident in the streets »<sup>134</sup>

« The death of Michael Brown is « heartbreaking » as President Obama said Tuesday, but it is also a reminder of a toxic racial legacy that still infects cities and suburbs across America. »<sup>135</sup>

« Even before Michael Brown's slaying in Ferguson, racial questions hung over Police [...] Apparently, there has been this undertow that has bubbled to the surface. »<sup>136</sup>

À l'aube de la mort de Michael Brown, par l'insertion de leur discours dans un dispositif médiatique, les journalistes ont eu leur mot à dire. En effet, les rédactions ont pu mettre en forme cet événement de la manière qui coïncidait avec les idées qu'ils voulaient faire circuler. La lecture de ce discours journalistique homogène a représenté pour le lecteur le pont entre ce qu'il lisait et les appels à la haine que nous avons pu observer dans le troisième chapitre de ce mémoire. Faisant face aux mêmes termes, aux mêmes désignations et aux mêmes qualifications des faits et des protagonistes, les internautes, après avoir été submergé par les discours des médias, ont fini par en faire usage.

Les différences ethniques et idéologiques entre les rédactions, se sont illustrées à travers leurs discours. L'héroïsation de la victime noire par les journaux dirigés par des Blancs était une tentative de ceux-ci de montrer leur soutien ainsi que leur sympathie à la communauté afro-américaine. D'ailleurs, cette phase n'a pas duré longtemps. Elle s'est vite dégradée pour donner place à l'image stéréotypée de l'individu noir : voyou, voleur, agressif et violent. En revanche, le discours de la rédaction afro-américaine a continué à soutenir la victime. Pourtant, ce n'est pas son traitement qui a dominé. Ce sont en effet les références à la race qui ont persisté. La domination qu'effectuent les Blancs aux dépens des Noirs ne se limite d'ailleurs pas au traitement médiatique du meurtre de Michael Brown. Dans ses recherches sur le racisme dans les discours des élites, Van Dijk atteste que « les minorités ethniques n'ont pratiquement aucun accès ni aucun contrôle sur les discours tenus à leur propos, qui sont en général prononcés et écrits par des élites 'blanches' »<sup>137</sup>. De ce fait, par l'usage excessif et répétitif des références à

---

<sup>134</sup> The editorial board, « The Death of Michael Brown : Racial history behind the Ferguson protests », *The New York Times*.

<sup>135</sup> *Ibid*

<sup>136</sup> WESLEY, Lowery, « Even before Michael Brown's slaying in Ferguson, racial questions hung over Police », *The Washington Post*.

<sup>137</sup> VAN DIJK, Teun A., « Le racisme dans le discours des élites », *op. cit.*

la race, il y a une forme d'apprentissage et une légitimation de l'usage d'un registre racial dans les échanges sociaux. Nous parlons ainsi d'une routinisation qui donne lieu à une sous-estimation du racisme. En ce sens, il y aurait fort à parier que les appels à la haine que nous avons pu observer auraient été moins fréquentes si ce discours était majoritairement anti- ou non-raciste<sup>138</sup>.

À la lumière de ce qui précède, il ne s'agit pas simplement de mots qu'on lit et qu'on oublie une fois que la lecture est achevée. L'exposition aux discours des médias est plutôt une pratique sociale envahissante et influente qui donne lieu, pour les minorités, à des formes concrètes d'inégalité ethnique et de subordination dans la vie de tous les jours<sup>139</sup>. Par son insertion sur des supports médiatiques, le registre racial s'accrédite une légitimité qui lui permet aujourd'hui de s'inscrire dans l'usage quotidien, de faire partie de nos échanges interpersonnels et de se transmettre, à long terme, à travers notre héritage intergénérationnel.

---

<sup>138</sup> Cela aurait pourtant pu être possible. Rappelons la publication du 10 août 2014 du *Saint Louis Post Dispatch* qui ne faisait aucune référence aux appartenances ethniques des protagonistes, ni au registre racial. Rappelons aussi l'héroïsation de la victime effectuée par ce même journal et par le *Washington Post*.

<sup>139</sup> *Ibid.*

## Bibliographie

- Corpus :

Journaux locaux de Saint Louis : *The Saint Louis Post-Dispatch*, *The Saint Louis American* : du 10 août 2014 jusqu'au 30 août 2014.

Journaux nationaux des Etats Unis : *The New York Times*, *The Washington Post* : du 10 août 2014 jusqu'au 30 août 2014.

- Dictionnaires :

HONGRE, Bruno, *Le dictionnaire portatif du bachelier*, Paris, Hatier, 2002

CHARAUDEAU, Patrick, Dominique Maingueneau, *Dictionnaire d'analyse du discours*, Paris, Seuil, 2002.

FOWLER, H. W, *A dictionary of modern English usage*, Oxford, Oxford University Press, 2009.

HONGRE, Bruno, *Le dictionnaire portatif du bachelier*, Paris, Hatier, 2002.

*Le Nouveau Petit Robert : Dictionnaire Alphabétique et Analogique de la langue Française*, Vélizy-Villacoublay Cedex, Vivendi Universal, Dictionnaires le Robert, 2013.

*The Oxford American Dictionary and Thesaurus*, New York, Oxford, Oxford University Press, 2003.

- Ouvrages théoriques :

AZZI, Assaad Elia, Olivier Klein, *Psychologie Sociale et Relations Intergroupes*, Paris, Dunod, 2006.

AUSTIN, JL, *How to do things with words*, USA, Harvard University Press, 1955.

BARTHES, Roland, *Mythologies*, Paris, Le Seuil, 1957.

DELEUZE Gilles, *Différence et Répétition*, PUF, Paris, 1968.

DELEUZE, Gilles, Claire, PARNET, *Dialogues*, Paris, Flammarion, 1977.

DENIS, Michel, *La psychologie cognitive*, Paris, Editions de la maison des Sciences de l'Homme, « Cogniprisme », 2012.

FAUCONNIER, Gilles, Mark, TURNER, *THE WAY WE THINK : Conceptual Blending and the Mind's Hidden Complexities*, New York, Basic Books, 2002

FOWLER, Roger, *Language in the news : Discourse and ideology in the press*, UK, Psychology Press, 1991.

LAKOFF, George, Mark, JOHNSON, *Metaphors we live by*, Chicago, London, The University of Chicago Press, 1980.

LANGACKER, Ronald W., *Foundations of Cognitive Grammar: Theoretical Prerequisites*, California, Stanford University Press, 1987.

NEUMAN, W. Russell, Marion, R. JUST, Andann, N. CRIGLER, *Common knowledge : News and the Construction of Political Meaning*, Chicago, The University of Chicago Press Books, 1992 ;

PEYTARD, Jean, *Lectures d'une aire scripturale : la page du journal*, dans BARBOT, Marie-José et Thierry, LANCIEN, *Médiation, Médiatisation et Apprentissages*, Lyon, ENS éditions, 2003.

R. LEVIN, Samuel, *Shades of meaning : reflections on the use, misuse, and abuse of English*, USA, Westview Press, 1998.

ROMANO Claude, *L'événement et le temps*, Paris, PUF, « Quadrige », 2012.

SCHIFFRIN, Deborah, Deborah TANNEN, Heidi, E. HAMILTON, *The handbook of discourse analysis*, Massachusetts, Oxford, Blackwell publishers, 2008 (2001).

SHOEMAKER, Pamela J., Stephen D., REESE, *Mediating the message : Theories of Influences on Mass Media Content*, USA, Longman, 1996.

TAYLOR, Lisa, Andrew WILLIS, *Media Studies, Texts, institutions and audiences*, UK, USA, Blackwell publishers, 2000.

VAN DIJK, Teun A., *Elite Discourse and Racism*, Newbury Park, London, New Delhi, Sage, 1993.

VAN DIJK, Teun A., *News as discourse*, New Jersey, Lawrence Erlbaum Associates, 1988.

- Entretiens et conférences:

COLAS D., A. Grosrichard, G., LE GAUFEY, J. LIVI, G. MILLER, J. MILLER, J.-A. MILLER, C, MILLOT, G. WAJEMAN, *Le jeu de Michel Foucault : Entretien avec Michel Foucault*, Dits et Ecrits II, Paris, Gallimard, 1994.

RESTON, « James, Marshall Mc Luhann, Understanding Media : The extensions of man » , USA, *The New York Times*, 7 juillet 1957.

- Articles théoriques :

CHAURAND, Nadine, « Stéréotypisation, Catégorisation Sociale » dans *Dictionnaire historique et critique du racisme*, Paris, PUF, 2013

HALL, Stewart, « Representation and the media Transcript », UK, MEF, « Challenging Media », 1997.

VAN DIJK, Teun A., « Critical discourse analysis », dans SCHIFFRIN, Deborah, Deborah TANNEN, Heidi E., HAMILTON, *The handbook of discourse analysis*, Massachusetts, Oxford, Blackwell publishers, 2008 (2001).

VAN DIJK, Teun A., « Critical Discourse Studies : a sociocognitive approach », dans WODAK, Ruth, Michael, MEYER, *Methods of Critical Discourse Analysis*, Sage, London, 2009.

VAN DIJK, Teun A., « Discourse and manipulation », dans *Discourse & Society*, London, Sage, pp.359-383, 2006.

VAN DIJK, Teun A., « Semantic Discourse and Society », dans *Discourse and Society*, London, Sage, 1990.

VAN DIJK, Teun A., « Structures and Strategies of Discourse and prejudice », dans VAN OUDENHOVEN, J.P, (dir.), *Ethnic minorities. Social psychological perspectives*, Amsterdam, pp. 115-138, 1989.

VAN DIJK, Teun A., « Social Cognition and Discourse », dans GILES, H. (dir.), *Handbook of social psychology and language*, Chichester : Wiley, pp. 163-183, 1989.

VICTORRI, Bernard, « Les grammaires cognitives », dans *La linguistique cognitive*, Paris, Ophrys, 2004.

- Articles critiques :

ADAMS-BASSI, Valerie N., HOWARD, C., STEVENSON, Diana SLAUGHTER KOTZIN, « Measuring the Meaning of Black Media Stereotypes and Their Relationship to the Racial Identity, Black History Knowledge, and Racial Socialization of African American Youth », dans *Journal of Black Studies*, London, Sage, 2014.

BULTER, Paul, « Black Male Exceptionalism? The Problems and Potential of Black Male-Focused Interventions », dans *DuBois Review*, Washington, 2013.

ENTMAN, Robert M., Kimberly, A. GROS, « Race to judgment : stereotyping media and criminal defendants », dans *Law and Contemporary Problems*, Washington, George Washington University, 2008.

N. GRILLS, Cheryl, Enola G. AIRD, Daryl ROWE, « Breathe, Baby Breathe ; Clearing the Way for the Emotional Emancipation of Black People », dans *Cultural Studies, Critical Methodologies*, London, Sage, 2016.

## Références électroniques (liens reconsultés le 21/06/2016)

- Articles théoriques :

BALIBAR, Etienne, « La construction du racisme », dans *Actuel Marx*, 2005, pp. 11-28.

URL : <http://www.cairn.info/revue-actuel-marx-2005-2-page-11.htm>

Barthes Roland, « Communications 4 : Rhétorique de l'image », Persée, 1964.

URL : [http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/comm\\_0588-8018\\_1964\\_num\\_4\\_1\\_1027](http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/comm_0588-8018_1964_num_4_1_1027)

CHARAUDEAU, Patrick, « Ce que communiquer veut dire », dans, *Revue des Sciences humaines* n°51, 1995.

URL : <http://www.patrick-charaudeau.com/Ce-que-communiquer-veut-dire.html>

EMEDIATO, Wander, « L'argumentation dans le discours d'information médiatique », dans *Arguments et analyse du discours*.

URL : <http://aad.revues.org/1209>

KRTOLICA, Igor, « Diagramme et agencement chez Gilles Deleuze. L'élaboration du concept de diagramme au contact de Foucault », *Philpapers*, 2009.

URL : <http://philpapers.org/rec/KRTDEA>

R. RANDALL, Vernellia, « Racial Profiling of African-American Males : Stopped, Searched, and Stripped of Constitutional Protection » dans *The John Marshall Law Review*, 2004.

URL : [http://racism.org/index.php?option=com\\_content&view=article&id=1472:constitutionalprotection&catid=130&Itemid=241](http://racism.org/index.php?option=com_content&view=article&id=1472:constitutionalprotection&catid=130&Itemid=241)

SISSON, Helen, « Journalism and public relations : A tale of two discourses », dans *Discourse and communication*, pp. 273-294, 2012.

URL : <http://dcm.sagepub.com/content/6/3/273.full.pdf+html>

VAN DIJK, Teun A., « Le racisme dans le discours des élites », dans *Multitudes n° 23*, avril 2005, pp.41-52

URL : [http://www.cairn.info/article.php?ID\\_ARTICLE=MULT\\_023\\_0041](http://www.cairn.info/article.php?ID_ARTICLE=MULT_023_0041)

WODAK, Ruth, « Pragmatique et Critical Discourse Analysis : un exemple d'une analyse à la croisée des disciplines », dans *Revue de sémio-linguistique des textes et discours*, 2009, pp. 97-125.

URL : <http://semen.revues.org/8878>

- Documents officiels :

Statement by the president on the passing of Michael Brown

URL : <https://www.whitehouse.gov/the-press-office/2014/08/12/statement-president-passing-michael-brown>

St Louis County Police department, « Darren Wilson statement ».

URL : <https://assets.documentcloud.org/documents/1370569/grand-jury-volume-5.pdf>

St Louis County Police department, « Dorian Johnson statement ».

URL : <https://assets.documentcloud.org/documents/1380696/int-johnson-dorian.pdf>

- Entretiens et conférences :

TURNER, Mark, *L'invention du sens*, Conférences au collège de France, 2000.

URL : <http://markturner.org/cdf/cdf2.html>

TURNER, Mark, *L'imagination et le cerveau*, Conférences au collège de France, 2000.

URL : <http://markturner.org/cdf/cdf1.html>

- Statistiques :

BARTHEL, Michael, « Newspapers: Fact Sheet ».

URL : <http://www.journalism.org/2015/04/29/newspapers-fact-sheet/>

LULOFS, Neal, « Top 25 U.S. Newspapers For March 2013 ».

URL : <http://auditedmedia.com/news/blog/top-25-us-newspapers-for-march-2013.aspx>

Mapping decline : Saint Louis and the American city.

URL : <http://mappingdecline.lib.uiowa.edu/map/>

City-Data.com : Ferguson, Missouri.

URL : <http://www.city-data.com/city/Ferguson-Missouri.html>

- Articles critiques :

ALTMAN, Alex, « What the Ferguson Leaks Tell Us About Michael Brown's Death ».

URL : <http://time.com/3534140/ferguson-michael-brown-grand-jury-leaks-investigation/>

BHERER, Marc-Olivier, « Aux États-Unis, l'information télévisée prend un virage politique ».

URL : <http://www.inaglobal.fr/television/article/aux-etats-unis-l-information-televisee-prend-un-virage-politique>

CANTU, Aaron Miguel, « How the mainstream media helped kill Michael Brown »

URL : <http://www.truth-out.org/news/item/25533-how-the-mainstream-media-helped-kill-michael-brown>

CHAPELL, Bill, « People Wonder : 'If They Gunned Me Down,' What Photo Would Media Use? », *The Two-Way*.

URL : <http://www.npr.org/sections/thetwo-way/2014/08/11/339592009/people-wonder-if-they-gunned-me-down-what-photo-would-media-use>

« Etats-unis. Twitter : #chimpout, le mot-clé raciste des émeutes à Ferguson », *Courrier International*.

URL : <http://www.courrierinternational.com/article/2014/11/26/twitter-chimpout-le-mot-cle-raciste-des-emeutes-a-ferguson>

HEINZ ENDOWMENTS, « Portrayal and Perception : Two Audits Of News Media Reporting On African American Men and Boys », *The Heinz Endowments' African American Men and Boys Task Force*.

URL : <http://heinz.org/UserFiles/Library/AAMB-MediaReport.pdf>

KOSAR, « BREAKING : Newly Discovered Pictures of Michael Brown Destroys Liberal Media Narrative about #Ferguson Shooting », *The Political Insider*.

URL : <http://www.thepoliticalinsider.com/newly-discovered-pictures-michael-brown-destroys-liberal-media-narrative/>

KING, Shaun, « What Mike Brown did and did not do inside of the Ferguson convenience store », *Daily Kos*.

URL : <http://www.dailykos.com/story/2014/10/28/1339820/-What-Mike-Brown-did-and-did-not-do-inside-of-the-Ferguson-convenience-store>

LOWERY, Wesley, Todd C. FRANKEL, « Mike Brown notched a hard-fought victory just days before he was shot : A diploma », *The Washington Post*.

URL : <https://www.washingtonpost.com/politics/mike-brown-notched-a-hard-fought-victory-just-days-before-he-was-shot-a-diploma/2014/08/12/574d65e6-2257-11e4-8593->

RECOQUILLON, Charlotte, « Ce que « Ferguson » révèle du racisme systémique aux États-Unis », *GéoConfluences*.

URL: <http://geoconfluences.ens-lyon.fr/informations-scientifiques/dossiers-regionaux/etats-unis-espaces-de-la-puissance-espaces-en-crisis/articles-scientifiques/Ferguson#section-0>

R. Eric : « Mort de Michael Clarke Duncan, alias John Coffey dans La Ligne Verte, la réaction de Tom Hanks », *Melty*.

URL : <http://www.melty.fr/mort-de-michael-clarke-duncan-alias-john-coffey-dans-la-ligne-verte-la-reaction-de-tom-hanks-a127801.html>

READ, Max, « Why Was Mike Brown "No Angel" but Darren Wilson Is Just "Low-Profile"? », *Gawker*.

URL : <http://gawker.com/times-mike-brown-had-problems-wilson-had-unsettled-1626427885>

RODRIGUEZ, Sabrina, « Racists Hijack Miami Police Union's "Support Darren Wilson" Facebook Page », *The Miami New Times*.

URL : <http://www.miaminewtimes.com/news/racists-hijack-miami-police-unions-support-darren-wilson-facebook-page-6546554>

The Opportunity Agenda, « Media representations and impact on the lives of the black men and boys », *Racial Equity Tools*.

URL : <http://racialequitytools.org/resourcefiles/Media-Impact-onLives-of-Black-Men-and-BoysOppAgenda.pdf>

USA Today, « Police use tear gas to disperse St. Louis looters », *USA Today*.

URL : <http://www.usatoday.com/story/news/nation/2014/08/10/st-louis-teen-police-shooting/13856377/>

The [NYT] editorial board, « The Death of Michael Brown : Racial History Behind the Ferguson Protests », *The New York Times*.

URL : [http://www.nytimes.com/2014/08/13/opinion/racial-history-behind-the-ferguson-protests.html?\\_r=0](http://www.nytimes.com/2014/08/13/opinion/racial-history-behind-the-ferguson-protests.html?_r=0)

- Vidéos : (liens reconsultés le 21/06/2016)

Ben Shapiro : The True Story of Ferguson and the Gentle Giant.

URL : <https://www.youtube.com/watch?v=KMSO0CXnYtE>

CNN : New video from the Michael Brown shooting death.

URL : <https://www.youtube.com/watch?v=advkpZlUq2U>

Mike Brown Shooting Witness Explains What He Saw.

URL : <https://www.youtube.com/watch?v=6RZJhoyEtAY>

PBS News : Grand jury decides not to indict officer Darren Wilson in shooting death of Michael Brown.

URL : <https://www.youtube.com/watch?v=EuupBHUGbYo>

Surveillance video : Police say Michael Brown was suspect in Ferguson store robbery.

URL : <https://www.youtube.com/watch?v=mkOfqIXkBRE>

Conférences :

Discriminatory Discourse and The Role of The Media #2

URL : <https://www.youtube.com/watch?v=TdypIWHa20c>

Manufacturing Consent - Noam Chomsky and the Media – 1992

URL : <https://www.youtube.com/watch?v=YHa6NflkW3Y>

Noam Chomsky "Who Controls the Message?" (Full)

URL : <https://www.youtube.com/watch?v=GdxOEGzTdJI>

Teun van Dijk. Discourse and Knowledge

URL : <https://www.youtube.com/watch?v=sxfc-WJRKEM>

- Réseaux sociaux : (liens reconsultés le 21/06/2016)

#Chimpout2014

URL : <https://twitter.com/hashtag/chimpout2014?src=hash>

I support Officer Wilson

URL : <https://www.facebook.com/I-Support-Officer-Wilson-276961059165311/>

Le Soundcloud de Michael Brown

URL : <https://soundcloud.com/bigmike-jr-brown>

# Annexe

---

Page de Une du *Saint Louis Post-Dispatch* du 10 août 2014

Page de Une du *Saint Louis Post-Dispatch* du 11 août 2014

Page de Une du *Saint Louis Post-Dispatch* du 24 août 2014

Page de Une du *New York Times* du 24 août 2014

Extrait de la page de Une du *New York Times* du 24 août 2014

Des exemples des publications des internautes  
sur le réseau social Twitter avec le hashtag #Chimpout

## Sommaire

Introduction	.....1
I) Contextualisation préliminaire	.....5
1-Mise en contexte	.....6
2-Chronologie des événements	.....7
3-Les déclarations légales	.....10
II) Le traitement journalistique de la mort de Michael Brown	.....16
1- La page du journal en tant que dispositif	.....18
2-Un agencement rhétorique persuasif	.....23
3-Le recours à un registre racial	.....37
III) Les médias et la perception	.....47
1-L'influence du traitement de l'information sur la perception	.....49
2- Une nouvelle perception de la victime	.....54
3-Le discours journalistique et le renforcement des stéréotypes raciaux	.....58
Conclusion	.....69
Bibliographie	.....72
Annexe	.....80